

Le Flambeau



Bulletin
DU

Comité des Traditions Valdôtaines

PREMIÈRE ANNÉE - N. 1

AOSTE - NOVEMBRE 1949



Le Flambeau

BULLETIN DU COMITE DES TRADITIONS VALDOTAINES
REVUE TRIMESTRIELLE

Directeur responsable - AVT. CONSTANTIN DUC

Rédaction et Administration - Aoste - 21, Avenue Père Laurent
- Aoste - 62, rue De-Tillier
Téléphone 3252

ABONNEMENTS

Année 1950 L. 500 - Etranger L. 800
Le numéro L. 150 - Etranger L. 200

SOMMAIRE

<i>La Direction</i>	- Préambule au Flambeau	pag. 3
—	- Statut du Comité des Traditions Valdôtaines	» 7
<i>Art. Constantin Duc</i>	- Soliloque du Comité des Traditions Valdôtaines	» 10
<i>Col. Octave Bérard</i>	- Aux lecteurs du « Flambeau »	» 12
<i>Paul Contoz</i>	- Notre Comité - Ses débuts	» 14
<i>Prof. André Ferré</i>	- Vieilles choses - poésie	» 16
<i>Comte Charles Passerin d'Entrèves</i>	- Lettre à propos du « Flambeau »	» 17
<i>Comte Charles Passerin d'Entrèves</i>	- Lettre au Président du C.T.V. à l'occasion de la réunion à Introd	» 19
<i>Chanoine Joseph Bréan</i>	- Extrait de l'allocution prononcée par M. le Ch. Bréan à la foire de Saint-Ours	» 21
<i>Prof. Amédée Berthod</i>	- A propos de la foire de Saint-Ours et de nos artisans campagnards	» 24



VOLUME NON PIÙ APPARTENENTE AL
SISTEMA BIBLIOTECARIO VALDOSTANO

<i>Jean Tissièrc</i>	- Tourisme et couleur locale	» 27
<i>Italo Cossard</i>	- Symphonie rêveuse d'A.B.C. (poésie) pag. 26	
<i>Ing. Lin Binel</i>	- Architecture Valdôtaine - Tradition et Progrès	» 29
<i>Charles Guaz</i>	- Nos anciennes œuvres - Nos anciens vignobles - Les temps présents	» 32
<i>Jean Frassy</i>	- Conscience de la Vallée d'Aoste	» 35
<i>Prof. André Ferré</i>	- Le rocher de Jupiter - Légende valdôtaine	» 39
<i>Prof. G. Tercinod</i>	- De tochtors un d'eu (La fille et la mère) - poésie	» 42
<i>Ronc Anaïs Désaymonet</i>	- Carnaval Valdôtain - en patois	» 45
<i>Prof. Césarine Binel</i>	- Catherine, Catherine - la chanson du carnaval de Verrès - en patois	» 48
<i>Marius Thomasset</i>	- Dz'i leichà passé la fêta pe salué lo Sain (élections 24 avril 1949) poésie en patois	» 51
<i>Armandine Jérusel</i>	- « Montagnes Valdôtaines » en patois - sur l'air de la même chanson	» 54
<i>Italo Cossard</i>	- Rencontre au crépuscule dans les fouilles archéologiques	» 56
—	- Extrait de nos anciens écrivains (Abbé Amé Gorret) - Les trésors charmés de nos vieux châteaux : au château de Graines - Un drame dans la citerne (extrait de « Brusson station d'été » de l'Abbé Amé Gorret)	» 58
<i>Avt. Constantin Duc</i>	- Notre Patois	» 60
<i>Prof. Robert Berton</i>	- Les habitations en Vallée d'Aoste	» 63
<i>Marius Thomasset</i>	- La tsanson di penchonà	» 66
<i>Les sans-souci</i>	- Pour rire - Joyeusetés	» 67
<i>Jean Frassy</i>	- Vie du Comité des Traditions Valdôtaines - chronique	» 69
<i>Prof. André Ferré</i>	- Notes artistiques en Vallée d'Aoste	» 72
<i>Jean Frassy</i>	- Voyage en zig-zag à travers la nouvelle Vallée d'Aoste - chronique	» 73
—	- Une bonne nouvelle	» 77

*Maneat domus donec formica æquora
bibat et lenta testudo totum perambu-
let orbem.*

(graffite du château de Fénis)

Préambule au Flambeau

La petite région montagneuse du Val d'Aoste, dans ses habitants, a eu et a encore des caractères très distincts : ils lui viennent de ses peuples originaires, de son évolution historique toute particulière, de la formation locale de son patois et de sa langue française, de sa culture dans ces deux idiomes, de ses costumes aussi, qui reportés au jour, ont le vif attrait des choses d'autan.

Depuis l'événement de la voie ferrée portée jusqu'à Aoste en 1885, notre Vallée a pris toujours plus de contact avec les autres régions voisines d'Italie. Dans ces derniers temps et après la dernière guerre surtout et encore de nos jours, il s'est produit le phénomène qui passera à notre histoire d'une foule, d'un nombre énormément considérable d'éléments étrangers, disons mieux d'autres régions d'Italie, qui sont venus s'installer sur le sol de notre ancienne Vallée. Il y a eu et il y a encore un vrai assaut d'exploitation dans toutes les activités indus-

trielles, commerciales et même professionnelles. Le valdôtain n'a presque plus gardé pour lui que sa vieille économie rurale dans ses campagnes et ses montagnes, et ici encore on commence à y faire brèche. Trop de valdôtains encore émigrent à l'étranger.

Certainement tous ceux qui sont venus chez nous, conservent leurs mœurs, langage et tendances. L'élément valdôtain aura-t-il encore la force d'assimiler à lui peu à peu ce nouveau peuple, ou en sera-t-il fatalement absorbé?

Il est difficile d'être prophète, - mais le pire serait à craindre. -

Cependant le valdôtain doit toujours avoir ferme conscience de ses droits et de ses raisons d'être. Il doit dans sa pensée et sa volonté viser à demeurer lui-même, c'est-à-dire valdôtain.

C'est un principe de dignité. Or c'est un fait indéniable, ce qui constitue essentiellement le valdôtain comme tel, c'est son verbe en ses idiomes traditionnels. La langue résume l'histoire d'un peuple, elle est le reflet lumineux de sa pensée, de son esprit et de son caractère.

Toute région d'Italie a son histoire, un passé auquel elle est attachée et qui en fait l'âme : le piémontais, le génois, pour ne citer que l'habitant de deux régions, tout en étant membres du grand corps de la nation italienne, tiennent fortement à leur caractère personnel d'origine, à leur dialecte.

Le valdôtain qui a un glorieux passé, devrait-il abdiquer ses propres caractères, et si lui, outre à avoir son dialecte particulier, a encore sa langue française qui est une évolution historique de ce même dialecte et s'est formée et perfectionnée sur son vieux sol, doit-il maintenant la rebuter, l'abandonner, la vouer à l'oubli?

Doit-il se rapetisser, s'annuler parce qu'une immigration de nouveau genre s'est abattue dans sa Vallée? Doit-il renier son passé historique, ses longues traditions séculaires, sa culture régionale, tout l'héritage sacré de ses ancêtres? Celui qui ferait une telle renonciation soit dans sa pensée soit dans son action serait un valdôtain dégénéré, indignement lâche. Mal avisé et faux patriote serait celui qui dirait qu'il faut bien que toute chose aille à sa fin, et que la Vallée d'Aoste

ayant été incorporée dans la nation italienne, on n'y doit plus parler que la langue officielle de cette nation, car, dans ce cas, il faudrait faire aller à leur fin, abolir tous dialectes régionaux d'Italie.

La famille valdôtaine, réduite de nombre, doit serrer ses rangs, et dans une ambiance de cordialité, en dehors de toute querelle de partis et de personnes, former une force unie, compacte pour maintenir son intégrité, son visage, sauvegarder toutes ses traditions locales, et éminemment ses idiomes.

Un Comité des traditions s'est fondé.

Son programme est tracé à grandes lignes dans le Statut qui est publié dans ce 1^{er} numéro du Bulletin du Comité des Traditions Valdôtaines.

Le Comité a vu la nécessité d'éditer un bulletin périodique, soit une petite revue à caractère culturel, tout spécialement régional valdôtain.

Il lui a donné le nom de « Flambeau » qui a sa signification, car il faut illuminer les esprits et réchauffer les cœurs à l'égard général de toutes nos traditions valdôtaines.

La petite revue trimestrielle veut avoir une allure libre, simple, facile, populaire, tâchant d'acquiescer la sympathie de tous les lecteurs par des articles variés, sereins, en esprit de large amitié.

Elle sera écrite en français et en patois. Il n'y a en cela aucune hostilité vis-à-vis de notre langue italienne.

Le valdôtain affectionne, parle et connaît très bien la langue de sa nation. Mais il est tout naturel et logique que s'étant formé un Comité pour la sauvegarde et l'entretien de toutes nos traditions locales, on doive exprimer la pensée dans les idiomes qui y sont adhérents. C'est d'ailleurs un des moyens encore pour atteindre le but qu'on poursuit.

Une bonne collaboration ne devra pas manquer pour la formation et l'édition de la revue. Et surtout notre bulletin doit avoir un grand nombre d'abonnés et de lecteurs. La collaboration et la lecture à l'égard

de cette revue de chez nous doivent nous venir surtout des jeunes : c'est à eux principalement que le « Flambeau » se confie, qu'il désire en être porté, soutenu avec hardiesse et enthousiasme.

Le « Flambeau » doit apparaître dans chaque famille valdôtaine, étoile amie, bonne fée de nos vieilles campagnes, portant sa douce voix, la parole de nos aïeules, son bouquet champêtre de souvenirs anciens, de vieilles choses toujours chères, des éclairs de lumière et de joie.

Il doit aller visiter au loin le vrai émigré valdôtain, lui apportant l'écho sonore, émouvant de la petite patrie. C'est le livre familial, amical qui nous relie à tout notre passé pour la continuité de notre existence de valdôtains.

La tradition entendue dans le sens élevé de son mot, n'est nullement en antinomie avec le progrès. Il s'agit de ne pas se confondre dans une affligeante uniformité.

Le Comité des Traditions Valdôtaines, en vue de sa nature, de son programme, de ses buts, visant à devenir un organisme de force et d'entrain, doit avoir l'appui solidaire de tous les bons valdôtains et de nos Autorités locales. Un appui ne devrait pas manquer aussi de la part de toutes les sociétés, entreprises, maisons commerciales nouvelles venues s'établir dans notre Vallée, qui y vivent, s'y développent et en tirent tous les avantages.

Aidé, soutenu essentiellement par les bons valdôtains, le Comité des Traditions Valdôtaines ne pourra manquer de faire de la bonne œuvre et d'assurer son avenir.

LA DIRECTION

STATUT

DU COMITE DES TRADITIONS VALDOTAINES

ART. 1. — Le Comité des Traditions Valdôtaines a pour but de maintenir les traditions en usage, de faire revivre celles qui sont tombées dans l'oubli, de veiller à la conservation et à la restauration des sites et des monuments, de recueillir les souvenirs historiques, artistiques, anecdotiques se rattachant à la Vallée; enfin, par l'action de ses membres de faire observer au sein des familles valdôtaines les principes de cordialité et d'hospitalité.

ART. 2. — Le Comité des Traditions Valdôtaines comprend des membres d'honneur, soutiens et actifs.

ART. 3. — Pour devenir membre actif du Comité des Traditions Valdôtaines il faut: être originaire de la Vallée d'Aoste.

Le postulat adressera au Président une demande écrite, contresignée par deux parrains déjà membres du Comité des Traditions Valdôtaines.

ART. 4. — Tous les membres ont le droit d'intervenir aux assemblées générales et de participer aux délibérations et aux élections.

ART. 5. — Seront considérées membres soutiens les personnes qui feront une offre d'au moins 1.000 liras.

Le membre actif doit verser une cotisation annuelle de 120 liras minimum.

ART. 6. — Les membres d'honneur seront proposés par le Conseil de Direction et approuvés par l'Assemblée Générale.

ART. 7. — Le Comité des Traditions Valdôtaines tiendra deux assemblées générales :

La première au printemps pour la présentation et l'approbation du bilan consomptif (compte-rendu des recettes et des dépenses), et pour procéder aux élections annuelles du Conseil de Direction ; la deuxième en automne pour la présentation et l'approbation du budget préventif.

ART. 8. — Le Conseil de Direction du Comité des Traditions Valdôtaines sera formé par :

- 1 Président
- 1 Vice-Président
- 1 Secrétaire
- 1 Vice-Secrétaire Adjoint
- 1 Trésorier et 1 Adjoint
- 5 Conseillers

Les Présidents des Commissions sont de droit membres du Conseil.

ART. 9. — Les Présidents des Commissions sont nommés par le Conseil de Direction.

Seront formées les Commissions suivantes :

- a) Commission des Traditions Religieuses Valdôtaines.
- b) Commission pour l'Architecture locale, la défense du paysage et des Monuments.
- c) Commission du Patois.
- d) Commission des Arts Populaires et de la Littérature Valdôtaine.
- e) Commission de Chant, Musique et Folklore.
- f) Commission de la Propagande.
- g) Commission de la Cuisine Valdôtaine.
- h) Commission du Sport.

ART. 10. — La Présidence du Comité des Traditions Valdôtaines devra être toujours assurée par un Valdôtain.

ART. 11. — Le Conseil de Direction est chargé de la réalisation de toutes les questions concernant le Comité des Traditions Valdôtaines et représente celui-ci officiellement auprès des pouvoirs publics.

ART. 12. — Le Conseil de Direction sera renouvelé chaque année par l'élection des membres du Comité des Traditions Valdôtaines.

ART. 13. — En cas de dissolution, tous les membres du Comité des Traditions Valdôtaines seront appelés à décider de la destination qui sera donnée aux fonds et au matériel du Comité.

ART. 14. — Toute discussion politique et religieuse est absolument interdite.

ART. 15. — Les membres parleront notre patois.



Valdôtains, ayez toujours l'amour du sol natal. aimez la voix de ses poètes et de ses écrivains qui la célèbrent, les toiles de ses peintres qui reproduisent les sites pittoresques, agrestes, sauvages, de notre Vallée, aimez les personnes de chez nous qui illustrent notre petite région dans les diverses activités sociales, aimez nos villages, nos pays, l'histoire de notre petite patrie valdôtaine, tenez toujours haute et vibrante la fibre patriotique, prouvez, démontrez votre amour à notre pays.



VALDOTAINS ! ACHETEZ, LISEZ, DIFFUSEZ NOTRE REVUE LOCALE « LE FLAMBEAU ».

Soliloque

DU COMITE DES TRADITIONS VALDOTAINES

" Je suis né à Aoste au printemps de l'année 1948. C'est notre vieille terre valdôtaine qui m'a fait naître. J'ai été tenu aux fonts baptismaux par un cher Valdôtain revenu de la Principauté de Monaco où fleurit un beau Comité de traditions. Un aimable Colonel a guidé mes premiers pas et m'a tracé la voie. Une poétesse dialectale m'inspire, de graves conseillers m'instruisent, des Commissions sont à mes côtés, chacune d'elles avec son programme.

Me voici lancé. Je veux grandir, me propager, grouper sous mon toit champêtre tous les bons valdôtains. J'ai déjà à mon actif des mérites. J'ai fondé quelques sections locales, j'ai organisé une fête amicale à Fénis, avec visite à son château, la belle foire de St-Ours, j'ai eu quelque part au grand Carnaval de Verrès, j'ai fait un exposé cinématographique de choses valdôtaines récentes, une chorale est en formation chez moi, déjà elle a fait deux bons débuts à St-Vincent et à Aoste, j'ai édité un bulletin populaire au titre " Le Flambeau ", symbole de feu et de lumière. Mais vous avez compris, tout cela a coûté et coûte: et que de buts encore à réaliser! Mais les moyens manquent, malgré les bons secours que j'ai déjà eus du Conseil de notre Vallée,

Je n'ai pas encore un siège à moi, fixe, pour mes séances, mes réunions, mon secrétariat, ma propagande. Mon statut a bien prévu des membres bienfaiteurs; mais je vois que le monde est égoïste, le riche ne l'est pas moins et plus encore. On a de l'argent pour se payer largement à boire et des friandises, et on n'a pas le sou pour acheter une revue locale, soutenir une bonne œuvre valdôtaine.

Le patriotisme est endormi, il s'éveille rarement. Je chemine à pas lents, sondant l'horizon. Oh! qu'il serait bien de rencontrer un Mécène, un bon protecteur, des personnes puissantes enthousiastes de moi, et qu'une monomanie pour moi serait dans ce cas fructueuse!

Et je voudrais trouver ces bonnes personnes parmi nos valdôtains, dans nos belles campagnes. N'y a-t-il pas les Blanchet de Gressan, les Lanier de St-Pierre, les Bal de Sarre, les Rosset de Quart et à Aoste les Rivolin, et d'autres aussi, les favoris de la fortune qui nous donnent l'idée encore de nos anciens gros riches propriétaires féodaux? Mais si je n'ai pas la grosse manne, que du moins j'aie la petite, celle du peuple. C'est vers lui, vers le bon peuple que je veux aller. Je lui lance mon appel chaleureux de venir en grand nombre sous mon drapeau pour asseoir solidement, maintenir et développer mon œuvre. Et à ce but il faut qu'il donne son cœur, multipliant les petites cotisations, et les achats de mon bulletin "Le Flambeau", qui doit se répandre surtout parmi le peuple campagnard qui a toujours été le plus fidèle aux traditions du pays.

Vive donc "Le Flambeau",!... je l'agiterai, illuminant les esprits, échauffant les cœurs, pour l'union de tous, dans notre petite patrie,,

CONSTANTIN DUC

Aux lecteurs du "Flambeau,"

Nostalgie? Peut-être. Mais aujourd'hui un courant destructeur avance, et notre volonté ne peut l'arrêter: c'est un courant qui balaye sans hésitation tout ce qui est « passé ». D'autre part ce serait absurde de vouloir renier toute forme de progrès, mais sachons bien que le progrès n'empêche pas notre vallée de garder sa physionomie.

C'est pour cela que nous les valdôtains nous devons nous unir, pour rallumer et raviver autant que possible le flambeau de nos traditions, pour mêler quelque chose du romantique de la douce saveur de la vie valdôtaine de jadis à l'aride vie de nos temps.

Dans les traditions, il y a tout le secret de la vie régionale: elles nous attachent comme par un lien invisible, à notre pays, elles éveillent le souvenir qui nous accompagne quand nous nous en éloignons; elles font naître les regrets et le mal du pays qui rendent si épineux et si dur le chemin de l'exil, et qui nous font désirer si ardemment le retour.

Le culte de nos traditions n'est pas seulement un devoir, pour nous Valdôtains, mais il est encore le précieux moyen pour conserver notre cachet particulier, nos moeurs, nos costumes, et encore pour conserver chez nous ce simple, rustique agreste parfum qui a embelli et égayé notre vie de jadis. Pourquoi donc les réduire au silence?

Il faudrait bien au contraire non seulement les conserver mais en créer de nouvelles; il faut conserver l'esprit valdôtain: il faut conserver *l'orgueil d'être Valdôtain*.

Nous avons, derrière nous, une histoire lumineuse: la loyauté, le courage, la dignité et l'attachement à nos montagnes ont toujours relui à toute épreuve.

La manifestation la plus sûre de notre esprit c'est la *langue*, notre langue, non seulement comme ornement spirituel, mais surtout comme l'expression la plus pure de notre caractère.

Je ne peux, à ce propos, manquer de citer les paroles, d'un grand valdôtain, l'avocat Chabloz : *« Nous avons le rare bonheur d'avoir à notre disposition deux langues : renoncer à l'une ou à l'autre serait aussi absurde et coupable de notre part, que si, possédant d'ux maisons, nous voulions en brûler une, d'autant plus que, pour nous, tandis que la langue nationale est un devoir et une nécessité, la langue française nous est indispensable et providentielle pour notre nombreuse émigration, où nos valdôtains ont toujours trouvé faveur et travail... »*.

N'oublions pas que c'est surtout grâce à la langue française si le Val d'Aoste a regagné sa partielle Autonomie.

Et il faut aussi conserver notre bon vieux patois, chanté par notre inoubliable Cerlogne, comme l'expression fidèle et plus marquée du vrai caractère valdôtain.

Mai n'oublions pas non plus nos vieilles chères chansons, on y sent l'âme valdôtaine.

Pour conclure, j'espère que ce petit bulletin puisse rencontrer la faveur et le goût des amis adhérents au Comité des Traditions Valdôtaines en me souhaitant de grand cœur qu'il puisse être le vrai « FLAMBEAU » des Valdôtains qui aiment encore se déclarer tels.

Octave Bérard

Valdôtains !

**servez-vous de la revue « LE FLAMBEAU »
pour votre publicité !**

Notre Comité - Ses débuts

J'ai vécu de longues années dans la Principauté de Monaco ; c'est un pays très uni, compact dans son caractère et ses traditions, et un comité de traditions locales y existe depuis longtemps.

Revenu à mon pays, à ma chère Vallée d'Aoste, j'y ai noté un énorme changement : des foules venues d'autres régions d'Italie se sont fixées dans la ville d'Aoste et dans les principaux centres de la Vallée : le Valdôtain y paraît submergé.

J'ai eu la vision immédiate du chez-nous, de nos traditions en danger et j'en ai eu frappé le cœur.

Le 20 janvier 1948, au cours d'une conversation avec l'aimable Colonel Octave Bérard, j'ai suggéré l'idée de la fondation, chez-nous, d'un Comité de traditions valdôtaines.

Mon idée a trouvé aussitôt un chaleureux accueil auprès de M. le Colonel Bérard et d'autres compatriotes. Ainsi s'est créé le Comité des Traditions Valdôtaines, apolitique, indépendant, qui a pour but de maintenir, faire revivre, défendre toutes nos bonnes traditions locales.

Voici à propos les fortes paroles énoncées par M. le Colonel Bérard
« Nous nous efforcerons par tous les moyens de ne pas nous laisser

supplanter, gare à nous si nous oublions de recueillir et de transmettre à nos futures générations ce précieux héritage qui constitue le sel de notre terroir ».

Depuis le 10 mai 1948, le Comité s'est organisé, il est en marche. De nombreux Valdôtains, des personnalités de la Vallée, y ont donné leur adhésion. On a fondé quelques sections, celles de Châtillon, de St-Vincent, de Chambave, de Verrès, de Sarre et de Cogne : elles seront vivifiées et d'autres se formeront. On a eu les causeries de M.me Rone Anaïs Désaymonet et de M. l'Avocat René Chabod, la sortie du Comité à Fénis, le souper à Aoste, en cuisine valdôtaine, la foire de St-Ours, bien organisée et le grand carnaval historique de Verrès, sous les auspices du Comité.

Une chorale mixte a été créée laquelle compte une cinquantaine de membres. Elle se forme, se perfectionne sous l'habile direction de M. le Professeur Pignet Amédée, président des aveugles de la Vallée d'Aoste, avec la collaboration ferme et enthousiaste de M. Ange Micheletto, et de celle aussi de celui qui a l'honneur de vous adresser ces amicales paroles sur les débuts du Comité auquel il souhaite de tout cœur le plus brillant avenir.

PAUL CONTOZ

VIEILLES CHOSES

*Je sens l'écho frémir
Des vieilles choses
De chez nous;
Refrains moroses et doux
Du souvenir.
Oh!, le langage sourd
Du vent
Fouaillant
Les murs anciens
Des châteaux solitaires;
Farouches silhouettes
Du passé
Que l'ombre ronge,
Et la clarté
Colore aux jours d'été,
Sur les rochers,
Dans la vision d'un songe!
Vieux bourgs aux maisons grises,
Aux toits trop lourds
D'ardoises.
Mots surannés, rassis
Après d'accent,
De voix gauloises,
Et dont les jeunes gens
Aiment oublier...
Pourtant!
Au fond du temps,
Je les sens retentir
Dans l'air
Des clairs hameaux
De nos coteaux!...
Oh!, chantez-moi toujours,
Lointaines amours,
Nos vieilles choses,
Senteurs de fleurs écloses
Dans mon cœur...
Car le rêve éternel
Est en vous,
Parfum d'autel
Des vieilles choses de chez nous.*

André Ferré

Avril 1949.

Lettre à propos du "Flambeau,"

Turin, le 25 avril 1949

Cher Président et ami,

Oh! le joli nom que Vous avez choisi pour la revue du Comité des Traditions Valdôtaines: « Le Flambeau ».

Ce nom nous exhorte à entretenir la torche, la flamme symbolique de nos traditions valdôtaines, pour qu'elles ne se perdent pas, pour que les vieilles chansons, les vieux récits, les coutumes de nos ancêtres ne tombent pas dans l'oubli.

Mais à nous les alpinistes, à nous les amants des cimes et des arêtes, ce nom nous rappelle encore autres choses: les pointes de nos monts les plus ardues à gravir: du petit Flambeau d'Arléaz au « Grand Flambeau » du Mont-Blanc, au Flambeau de Tzan, qui se dorment au soleil couchant quand on les admire du pont de Châtillon, jusqu'aux Flambeaux de la Petite Sassièrè qui se dressent tout au fond du Val-grisanche!

Et à propos de ces derniers, permettez-moi de Vous raconter pour finir (ou pour commencer?) une légende que j'ai cueillie dans cette pittoresque vallée à l'époque de mes plus jolis vagabondages à travers nos vallons, quand à Valgrisanche on arrivait (comme disait le proverbe) ni par terre ni par mer, mais par roc et par pierre!

C'était un soir, j'avais traversé le Rutor, de la cabane Sainte Margueritte aux châlets de Vaudet : une rude marche même du temps que j'avais 30 ans de moins sur le dos ! Mais glissons. J'avais diné d'une belle tranche de polenta et d'une écuelle de « *brossa* » que le « fruitier » m'avait servi de bon cœur ; et c'est lui qui me raconta la légende en tisonnant dans le feu qui était en train de s'éteindre.

La Sassièra c'est la montagne superbe qui se dresse toute blanche quand on a dépassé les Fornets. C'est une splendide « paroi nord », mais du haut de la Granta Percy ou de la Tzanteleina elle se présente bien différente : ce n'est plus qu'une mince arête de glace effilée et aérienne, qui devient ensuite de pierre et forme la Petite Sassièra ou Sassièra de Sainte Foy, toute hérissée de gendarmes et de flambeaux.

Une fois toute la zone grouillait de gros gibier : l'ours et le loup foisonnaient, car personne n'osait s'aventurer dans ces solitudes. Il n'y avait qu'un grand gaillard, que tout le monde appelait « Le Grand Chasseur » qui était assez courageux et assez robuste pour s'adonner à ce sport périlleux. Il chassait par toute saison et par tout temps, car il n'appréhendait ni le froid ni la glace.

Un jour de décembre, bien que la tourmente fît rage, il voulut courir également après les traces d'un ours, mais s'étant égaré dans le brouillard il se trouva tout à coup sur l'arête de la Petite Sassièra, dans le moment même où le mauvais temps redoublait de force et de fureur. S'étant assis un instant pour reprendre haleine, il resta glacé sur place et réduit en un bonhomme de glace. Avec le temps son grand corps se pétrifia et forma ce monolithe de pierre qui se dresse encore de nos jours quasi au sommet de la montagne. Les neiges et les frimas ont bien un peu changé sa silhouette, mais de loin il a gardé tout de même sa figure humaine ; son chien aussi subit le même sort. Vous pouvez l'apercevoir sur la même arête quelques pas plus bas : il est assis, la tête tournée vers son patron, comme s'il épiait le dernier désir, le dernier ordre de son seigneur et maître.

Et sur ça, cher Président, agréez mon meilleur souvenir.

Charles Passerin d'Entrèves

Lettre au Président du C.T.V. à l'occasion de la réunion à Introd

Turin, le 1^{er} juin 1949

Cher ami Président,

Je viens de lire sur « Lo Partisan » que dimanche prochain le Comité des Traditions Valdôtaines se rendra à Introd pour visiter le château et ses alentours. Je regrette que, n'étant pas encore installé à Châtillon, je ne pourrai prendre part à la sympathique réunion. Je vous prie de bien vouloir me tenir présent, dans l'attente de se revoir à une prochaine occasion. (A n'atro coup, adon!). Et, si vous croyez, vous pourrez raconter vous même aux *congressistes*, une vieille, vieille histoire locale. C'est une sombre légende qui m'a été racontée, si je ne me trompe, par l'abbé Jules César Thomasset, qui fut curé à Rhêmes Notre Dame et à Villeneuve, un cher ami et un saint prêtre, dont le souvenir ne s'est pas encore complètement effacé parmi ces populations, pour tout le bien qu'il a semé à pleines mains de son vivant.

La construction en bois que vous ne devez pas manquer de visiter et qui s'appelle « le grenier d'Introd » est une maison qui remonte au XV^{me} siècle. Elle est très intéressante soit du côté artistique (les portes par exemple sont remarquables) soit par le fait que c'est un des rares exemplaires dans son genre, qui nous a été conservé intact à travers les siècles. Les œuvres de l'homme ont en général deux ennemis mortels : l'homme lui même qui détruit son ouvrage pour... le plaisir de détruire ! (nous en avons fait une nouvelle et toute récente expérience) et le feu.

Les constructions en bois ont un troisième et tout aussi redoutable ennemi : *la gamolla*. Le grenier d'Introd et avec lui tous nos vieux racards ont pu vaincre cet ennemi et survivre, uniquement parce qu'on les a bâti en bois d'arolle, la plus majestueuse de nos conifères. Ce cèdre des alpes (il est de la même famille des cèdres du Liban) ne craint pas les vers du bois, mais c'est bien dommage que ce géant, le plus bel arbre de nos forêts, soit en train de disparaître complètement en Vallée d'Aoste !

Cloué sur une des portes du grenier, me disait le curé Thomasset, on pouvait voir encore vers 1860, une espèce de gant de fer ou si vous voulez, une plaque en fer ayant la forme grossière d'une main humaine. On l'avait mise, paraît-il, en souvenir du fait suivant : Vers le commencement du 1600 un de ces bohémiens qui encore de nos jours visitent nos bourgades en exerçant le métier de chaudronnier, avait été accusé d'avoir volé un calice et autres vases sacrés dans une église. On lui fit une perquisition dans sa roulotte et au fond d'un de ses sacs on trouva en effet parmi un tas de vieilles casseroles et de plats d'étain, les objets volés. La loi, de ces temps, était terriblement féroce : les voleurs d'objets sacrés étaient condamnés à avoir la main tranchée. C'est le sort rencontré par le bohémien coupable et la main coupée fut clouée à une des portes du grenier, comme « monito » salulaire pour la population. L'horrible débris humain avec le temps tomba en poussière et fut remplacé par la main de fer que le curé Thomasset a pu encore observer de ses yeux. Il m'assurait d'avoir aussi entendu chanter une vieille complainte dans laquelle c'était le protagoniste de l'histoire qui racontait son triste sort. La complainte était en vieux français et devait remonter assurément à l'époque du fait.

J'espère de ne pas vous avoir trop ennuyé avec mon histoire farouche et dans l'attente de vous revoir je vous prie d'agréer, cher Président, mon meilleur souvenir.

Charles Passerin d'Entrèves

Extrait de l'allocution prononcée par M. le Chanoine Bréan à la foire de Saint-Ours

« Le Comité des Traditions Valdôtaines, plaçant en tête du programme de cette manifestation de l'art populaire valdôtain la célébration de la Sainte Messe, a démontré de saisir exactement l'essence même des traditions de chez nous.

La Religion catholique est, en effet, la première et la plus noble de nos traditions.

Au moyen-âge, époque, où les peuples modernes ont acquis leur physionomie définitive, la Vallée d'Aoste était habitée par des anciens Salasses, des Romains, des Lombards, des Francs, des Erules, etc.

Toutes ces peuplades, si différentes les unes des autres, se sont peu à peu fondues ensemble, elles se sont amalgamées si bien, qu'au bout de quelques siècles, elles n'ont plus formé qu'un seul et même peuple : le Peuple Valdôtain !

Or, tout cet admirable travail de fusion et d'amalgamation s'est opéré, grâce à l'activité inlassable des Evêques, sous l'influence directe de la Religion catholique.

Mgr. Duc, le grand historien de chez nous, a pu écrire, avec connaissance de cause : « La Vallée d'Aoste a été faite par les Evêques ».

C'est pourquoi la Religion catholique est, pour la Vallée d'Aoste, bien plus qu'une simple tradition.

Elle est un des principaux éléments constitutifs de l'âme du Pays.

Une Vallée d'Aoste sans Religion catholique ne serait plus la Vallée d'Aoste.

Amis et défenseurs des traditions, nous aimons, nous défendons, et nous défendrons donc toujours la Religion.

« Dieu et le Pays », voilà les piliers qu'ont, de tout temps, soutenu l'édifice valdôtain.

Nous voulons que la Vallée d'Aoste conserve son visage, nous voulons, dès lors, que la Religion ait toujours la première place dans la vie privée et publique de notre peuple.

Pour qu'il en soit ainsi j'invoque les bénédictions du Tout-Puissant sur le « Comité des Traditions » sur nos artisans (dont nous célébrons aujourd'hui la fête) sur les Autorités et sur le peuple.

Seigneur, bénissez, aujourd'hui et toujours, notre immensément chère Vallée d'Aoste, pour qu'elle soit grande, toujours plus grande, de cette grandeur, qui ne se mesure pas d'après l'ampleur de son territoire, mais d'après les vertus de son peuple! ».

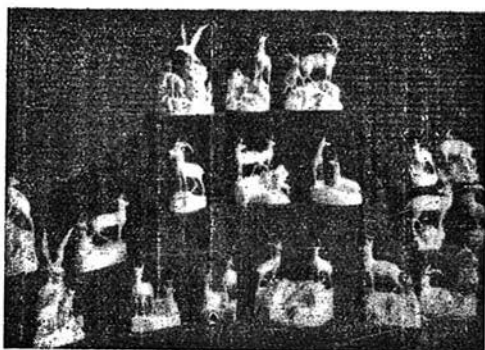
Joseph Bréan



Une belle Madone en style primitif



Sculpture qui ressemble à un cure-dent



Sculptures en bois Valdôtaines

A propos de la foire de St-Ours et de nos artisans campagnards

Cette année, on a tâché de donner à la foire de St-Ours, par la présence de personnalités de la Vallée, et par des prix plus riches et plus nombreux, l'importance qu'elle mérite.

Cette glorieuse tradition, loin de disparaître, doit prendre un nouvel essor avec l'appui du Conseil de la Vallée et du Comité des Traditions Valdôtaines.

Depuis des siècles nos paysans font de la sculpture en bois et cet art populaire a et devra toujours avoir un caractère bien valdôtain. A ce but, la Commission artistique devra encourager nos artisans qui font ce qu'ils sentent et surtout ramener sur le bon chemin ceux qui cherchent à imiter ou à copier ces vilaines sculptures tyroliennes qu'on trouve dans tous les bazars d'Europe, par exemple ces madones stylisées, longues et minces qui ressemblent à des cure-dents. Savoir sculpter ce n'est pas sculpter bien ni même représenter exactement un modèle, mais c'est savoir interpréter, exprimer un sentiment. C'est ainsi qu'on arrive à avoir une personnalité bien prononcée, et alors on dira : la telle sculpture c'est du tel, et la telle du tel autre.

Dans l'art, il faut voir les choses avec simplicité. Par exemple une « grolla » une « coppa » sont belles par l'harmonie des formes et non pas pour tout ce fatras de feuilles, de branches, de fruits ou de fleurs dont on veut les décorer, ce qui ne constitue qu'un gribouillage.

Le plus souvent ces accessoires détruisent ce qui est la forme.

Il faut aussi encourager les petits bergers à faire ce qu'ils faisaient dans le passé : c'était des vaches sans jambes ou avec des jambes très courtes mais par contre bien pourvues de cornes.

A la prochaine foire de St-Ours pour les petits artisans aussi qui présenteront ces vaches avec de très grandes cornes il y aura des prix.

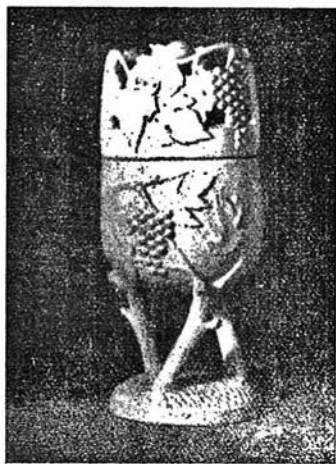
Valdôtains, préparez-vous dès maintenant pour la foire de Saint-Ours de la prochaine année. Réunissez-vous le soir, grands et petits, et pendant qu'on fera « la conta » vos mains ne resteront pas inactives : d'elles sortiront des « grolle », des « coppe », des statues et autres choses d'art rural.

Dans quelques années, notre artisanat, produira certainement des petits chefs-d'œuvre qui sortiront du pays et porteront dans les contrées les plus lointaines, le parfum de notre terroir.

Amédée Berthod



Une belle grolle tout à fait traditionnelle



Une grolle qui a trop d'éléments inutiles

Symphonie rêveuse

d' A.B.C.

Je me souviens d'un soir, c'était dans un concert...
Une musique tendre qui voltigeait dans l'air.

Tout près de moi j'ai vu, dans l'étrange pénombre
Les notes prendre ainsi, un doux visage sombre.

Dehors le vent soufflait, la bruine lente
Mouillait les toits, les murs, mouillait les plantés.

Je regardais debout ; la musique formait
De vivantes couleurs, et mon cœur s'étonnait.

Mais tout l'esprit avait, de bonheur indicible
Transformé en réel une chose impossible.

Des bois verts et fleuris, des mers et des grands monts
Entraient, se disposant au sommet du plafond.

Tout était merveilleux, et vous, Mademoiselle,
Ce soir plus que jamais vous paraissiez très belle.

Sans vous, tous les concerts m'ont jeté dans l'ennui,
M'ont pris comme l'hiver, saisi dans les soirs gris.

Je ne vous comprends pas, pourtant, mais si, je n'aime
Que le sourire doux, et vos joies ou vos peines.

ITALO COSSARD

Tourisme

et couleur locale

Un pays comme le nôtre où le tourisme est destiné à prendre une ampleur toujours plus considérable, le rôle de la couleur locale est d'une importance primordiale.

L'étranger ne vient pas seulement chez nous pour respirer un air pur, pour se ravir dans la contemplation d'un paysage, pour faire du ski ou escalader des cimes. Celui qui fuit la platitude des grandes villes recherche dans la reposante splendeur de nos sites des motifs qui puissent, en quelque sorte, justifier son évasion et parler à son cœur un langage différent. Se trouvant au milieu de nos vallées pour une ascension, il serait surpris si les guides de Valtournanche, de Courmayeur, ou d'autres centres d'alpinisme, étaient des éléments venus, de je ne sais où, exercer ici la fonction de guide. Bien que ces derniers pourraient peut-être, tout aussi habilement remplir la tâche, le charme de l'ascension serait pour lui moins touchant. Cogne, Gressoney et Ayas avec toute la séduction de leurs paysages, sembleraient moins attrayants sans la note joyeuse et bigarrée des costumes de leurs femmes. Nos villes d'eau deviendraient plus achalandées et splendides par l'existence de palaces, de magasins de luxe, par la résonance de leurs attraits mondains, mais il faut que le ton rustique local reste, parce que l'étranger a besoin de cet attribut pour satisfaire sa curiosité et son plaisir.

Un racard (construction primitive en troncs d'arbres particulière à la Vallée d'Aoste) transformé, propre et bien tenu par une authentique famille montagnarde connaissant les règles de la courtoisie et du bon accueil, orné d'un enseigne du terroir en bon français, fut-il archaïque, où l'on pourrait trouver des mets de l'endroit, cela inviterait plus avantageusement qu'un grand nom exotique d'hôtel avec des mets

raffinés. Dès qu'on franchit les portes de la Vallée à Pont-Saint-Martin, au Petit et au Grand-Saint-Bernard, l'étranger, ébloui par la beauté grandiose et farouche de nos panoramas, cherche avec des yeux et des oreilles avides les marques extérieures de ce caractère qui nous distingue et qu'il chérit.

Après l'orage vicennal on rencontre déjà, çà et là, quelques indices d'un retour, d'une réintégration de la couleur locale, mais nos bourgs, nos villages et notre ville ont été tellement transformés qu'on doit faire un bel effort d'imagination pour reconnaître, à cet égard, la Vallée d'Aoste authentique avec son vrai visage particulier.

A ce sujet, d'aucuns pensent que si nous uniformisons nos moeurs, nos coutumes et notre langage même, avec les gens d'ailleurs, c'est parce que le progrès nous l'impose, comme si c'était une marque de honte que de s'habiller, de s'exprimer et de se comporter comme nos ancêtres. Je ne pense pas qu'il faille renoncer à tout cela pour avoir l'air de civilisés. Bien au contraire, gardons jalousement, en le mettant en valeur, ce patrimoine sacré qui nous honore et enchante le touriste. Sans doute il faut que notre vallée se mette à l'avant-garde pour le tourisme, nous en avons les possibilités. L'effort commun des particuliers et des dirigeants doit se dresser vers ce but pour que le progrès rayonne partout, afin que nos routes soient plus nombreuses et les meilleures, l'éclairage électrique soigné et répandu jusqu'aux hameaux les plus reculés, le réseau téléphonique touffu, qu'il y ait des commodités, de bons hôtels, des téléphériques et tout ce qu'une région d'alpinisme, de tourisme et de cure peut exiger. Mais avec tout cela pouvons-nous négliger la courtoisie des habitants qui est, elle aussi, de la couleur locale, indispensable comme la paupière à l'oeil. La Vallée d'Aoste sans l'ornement de ce folklore bariolé serait privée d'une gamme harmonieuse, elle paraîtrait déguisée et fausse et par conséquent dénuée d'intérêt pour le visiteur. Rafraîchir cette poésie engourdie ce sera comme raviver une vision colorée, une résonance mélodieuse, un parfum de fleurs de montagne se perdant inutilement, et ceci pour nos hôtes anciens et nouveaux, mais particulièrement pour nous, car nous aurons par là chatoyé les reflexes de notre âme montagnarde.

Jean Tissière

Architecture Valdôtaine

Tradition et Progrès

C'est un fait acquis que parmi les éléments émotifs qui forment le charme culturel et l'attrait touristique de la Vallée d'Aoste l'aspect architectural demeure d'une importance primordiale.

Le prestige dont jouit à juste titre notre pays valdôtain ne pourrait être conservé pour longtemps si on ne saura suivre, dans la couleur fondamentale due aux matériaux de construction, la tradition de nos ancêtres de tout temps.

Le climat de haute spiritualité qui saisit le voyageur et charme l'artiste et l'harmonie du paysage admiré dans tout le monde seront abîmés et perdus à jamais.

Les pays touristiques, tels que la Suisse, l'Autriche, la Savoie, la Forêt Noire, la Provence, l'Île de Capri, ont compris depuis longtemps l'importance de l'architecture locale au point de vue de la conservation du paysage traditionnel et de l'essor du tourisme et ils ont pourvu à former toute une école d'architectes et de constructeurs, d'hôteliers et de petits propriétaires, d'entrepreneurs et d'artisans, intéressés au développement du pays en sens moderne et traditionnel.

Dans la Vallée d'Aoste, l'irruption soudaine de l'économie industrielle a créé quelques dégâts esthétiques, ce qui pourrait tout de même être corrigé et qui pourra s'effacer si on saura poursuivre dans l'esprit de renouveau des traditions valdôtaines.

Sans vouloir entrer dans les détails qui caractérisent l'Architecture Valdôtaine nous savons tous qu'une nouvelle maison aura toujours une personnalité marquante et harmonieuse si elle sera bâtie en maçonnerie apparente avec le toit en lauzes et les galeries en bois.

Par le fait même d'avoir un caractère toute maison ainsi conçue acquiert une valeur vénale supérieure et ne risquera jamais de compromettre le brillant avenir touristique du pays.

On doit concevoir et comprendre qu'une maison doit durer pour plusieurs générations et que si elle est mal conçue, laide et banale, elle sera toujours un dommage économique pour le propriétaire et pour le pays. Bien bâtir et rester en caractère avec le pays est donc un intérêt collectif.

Les premiers responsables de l'avenir et de la rentabilité touristique du pays valdôtain sont ainsi les maçons, les menuisiers, les artisans et les architectes qui pourront bien mériter du pays s'ils seront à la hauteur de leur tâche.

Les constructeurs, les maçons, les ingénieurs et les géomètres doivent apprendre à saisir dans les villages et les vieilles maisons les beaux motifs d'inspiration, ils n'ont qu'à reprendre et copier les lignes fondamentales des bâtisses d'antan, les linteaux des portes, les corniches des fenêtres, les colonnes en maçonnerie, les portails et les voûtes, les portes en bois sculpté, les balustrades en planches, les assemblages de troncs d'arbre équarris à la cognée, les compositions d'ensemble, tout en donnant un esprit moderne et fonctionnel aux nouvelles créations architecturales.

Ils n'ont qu'à rôder et flaner avec esprit d'observation dans les humbles villages, dans les vieux bourgs, dans la vallée centrale aux maisons en pierre et dans les hautes vallées où l'on remarque encore des maisons en bois et des rascards. Il ne s'agit que de se façonner une mentalité nouvelle sur des données anciennes, il ne s'agit que de savoir sentir le devoir de sauver le pays et de conserver le visage éternel de la beauté.

Alors seulement la Vallée d'Aoste se retrouvera elle-même.

Plusieurs maisons de campagne aménagées avec intelligence et bon goût pourront ainsi se transformer en de petites pensions et ajouter une rente à celle de la campagne. Elles seront d'autant plus recherchées et accueillantes si elles seront d'une architecture caractéristique.

Près des châteaux, aux carrefours de nos chemins, au bord des lacs et des rivières, dans les villages aujourd'hui inconnus, nous verrons surgir de belles maisons, des petites pensions, des auberges où l'étranger pourra trouver l'accueil aimable du montagnard, pourra nous comprendre et nous aimer, devenir un bon ami et revenir souvent parmi nous.

LIN BINEL



Architecture bourgeoise valdôtaine (Maison Bizet à Sarre).



(Vallée de Gressoney)
Architecture Valdôtaine

Mos anciennes oeuvres *Mos anciens vignobles*

Les temps présents

Un étranger, grand voyageur, ayant connu le monde en long et en large, et ainsi appris à déchiffrer sur la nature des lieux qu'il traversait l'histoire des générations passées, voyant partout le long de la Vallée, des terre-pleins et des murs ciselés pour ainsi dire dans les côtes des *monts*, afin d'arracher à la nature sauvage jusqu'à la moindre parcelle de terre cultivable, m'exprimait toute son admiration pour l'opiniâtre courage et les hautes qualités morales déployées par les créateurs de cet humble et à la fois gigantesque travail.

A la suite de cette remarque, moi qui suis né et ai vécu dans la Vallée, je découvris pour la première fois dans ces rus, ces champs, ces vignes, partout dans ces œuvres, héritages de nos aïeux, la grandeur d'une lutte héroïque soutenue par l'homme sur une nature âpre et sauvage.

Mais où la vision rétrospective de cette lutte devient épique, fabuleuse, c'est quand on regarde certaines vignes accrochées, on ne sait par quel miracle, aux flancs rocheux de la montagne. Là il a fallu creuser dans le roc le siège pour le fondement des murs par des sentiers à épouvanter les chèvres, porter sur le dos et ancrer à la pierre nue tout ce qui constitue une vigne, terre, fumier, échelas, etc. et finalement comme pour l'accomplissement d'un rite, planter le précieux cep.

L'accomplissement de tels efforts, une telle abnégation, ne sauraient s'expliquer par le simple besoin matériel, physiologique d'avoir du vin comme générateur d'énergie à l'organisme humain.

Il faut croire qu'un sentiment profond inspiré par les mystérieux liens qui attachent l'homme à la terre, a dû faire naître dans l'âme de ces vigneronn un véritable culte pour leur métier et leurs vignes : ce même culte a trouvé son expression dans les formes d'art les plus diverses dont la fabrication des grolles en est la plus typique.

De tout temps, vigne et vin représentèrent une des grandes possessions de l'homme. Vers l'année 1200, nous raconte notre historien J.B. De-Tillier, les deux seigneurs Hugues et Vuillerm de Bard étant venus en guerre l'un contre l'autre, outre leurs châteaux et bourgades, il se détruisirent, suprême affront, réciproquement leurs vignobles.

Revenant à notre époque, on doit en convenir que si les valdôtains aiment encore boire un bon verre de vin, l'ancien amour pour la culture de la vigne, s'est grandement restreint. Dans les souvenirs de mon enfance, je revois des vignes soignées, productives, des vigneronn parler avec passion de leurs ceps, vanter leurs vins avec l'orgueil du père pour ses créatures. Le matérialisme des temps présents a affaibli sensiblement cet attachement à la terre, et c'est à son absence, plus qu'au phylloxéra, à la sécheresse et à d'autres difficultés qu'est dû l'abandon de nos beaux vignobles, entraînant comme conséquence, la disparition de nos meilleurs crus.

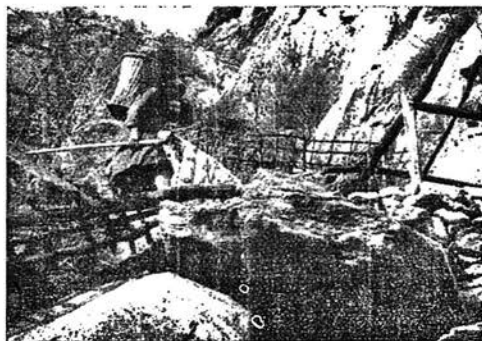
Et pour l'avenir? devons-nous conclure que cette traditionnelle culture est en train de disparaître de chez nous? J'ai confiance que non, car chaque ère a ses idéalismes.

Si le matérialisme moderne a réduit l'esprit de sacrifice qui permettait jadis, par de massacrantes fatigues, l'accomplissement d'œuvres grandioses, ce même matérialisme, fondé sur le nationalisme, moyennant ses machines et ses méthodes modernes, met au service de l'homme les moyens les plus puissants que jamais il ait eu.

Le campagnard valdôtain se trouve, à cet égard, pour ainsi dire à un point mort, il n'a plus l'opiniâtre volonté de ses aïeux, et ne s'est pas encore adapté aux méthodes modernes, ni a su encore adopter les nouveaux moyens.

Un voyage avisé, dans des régions où la technique est le plus progressée, le Valais et le Haut Adige par exemple, pourrait enseigner mieux que toute propagande, le chemin à suivre et nous convaincre au but de reconstituer tôt et bien nos meilleurs vignobles, et on serait ainsi cohérent avec notre actuelle devise, tradition et progrès.

CHARLES CUAZ



LA FOI DE NOS ANCETRES
Un mètre carré de terre parmi les
rochers, un cep de vigne

CONSCIENCE DE LA VALLEE D'AOSTE

« J'ai visité, écrit Volney, les lieux qui furent le théâtre de tant de splendeurs et je n'ai vu qu'abandon et solitude.... J'ai cherché les anciens peuples et leurs ouvrages, et je n'ai vu que la trace, semblable à celle que le pied du passant laisse sur la poussière.

Les temples se sont écroulés, les villes sont détruites, et la terre, nue d'habitants, n'est plus qu'un lieu désolé de sépulcrés...

Qui sait si tel ne sera pas un jour l'abandon de nos propres contrées... et si un voyageur comme moi ne s'assoira pas un jour sur des muettes ruines, et ne pleurera pas, solitaire, sur la cendre des peuples et la mémoire de leur grandeur ».

Ces tristes constatations de Volney sont un commentaire fidèle de l'évolution de l'histoire.

L'homme avait vu défiler devant ses yeux étonnés les empires universels qui devaient occuper la scène du monde à partir de son époque jusqu'à la consommation des siècles. Mais tous ces empires après avoir opéré des carnages sans nom n'avaient laissé que des ruines. Ainsi va le monde. Ainsi passent les hommes avec leur grandeur et leur vanité. Et cependant que d'espoir déçus, que d'aspirations non satisfaites!

Devons-nous passer comme les animaux et les choses sans espoir de retour? NON!

L'histoire de la terre et de l'humanité comme celle du plus ignoré des êtres humains, de ses actes, de ses pensées, de ses impressions, même les plus imperceptibles, tout cela vient jour après jour s'inscrire dans l'espace, dans le grand livre de l'histoire.

Il est impossible d'échapper à l'histoire, à plus forte raison de l'arrêter et de se dire: j'ai atteint le point de développement où je voulais parvenir et je veux m'en tenir là désormais!

Un peuple n'est jamais complètement maître de ses destinées: en revanche, il arrive périodiquement dans son histoire des moments où il se trouve en présence d'un choix, le choix entre la vie et la mort.

On les appelle les heures du destin! Elles sont brèves, mais chacune d'elles contient une chance. Liberté de choisir et responsabilité d'un choix, voilà, ce qui vient périodiquement peser sur les épaules d'une génération, après une suite de générations antérieures, qui n'ont eu, elles, que la mission beaucoup plus facile de continuer.

L'histoire d'un pays commence à partir du moment où l'on voit ses éléments essentiels se détacher d'un plus vaste ensemble dans le quel il disparaissait jusqu'alors, où l'on voit se dégager les premiers linéaments de ce type fondamental par lequel il va différer peu à peu de tous les autres et prendre dans le monde une figure originale.

Un peuple est une personne: quand il arrive à un moment grave de son existence, à un moment décisif où son destin se joue, où il faut qu'il choisisse, il fait son examen de conscience.

Il se retourne vers tout son passé. Il s'interroge sur ses expériences, sur le sens de sa vie. Il se débarrasse du bagage usé pour ne garder que l'essentiel.

Il fait l'inventaire de ses forces et de ses faiblesses. Ainsi doit faire un peuple, ainsi doit faire le peuple valdôtain.

Comment préparer cet examen, inévitable pour déterminer le choix de notre avenir? En acquérant par la recherche et par l'étude, la conscience de la Vallée d'Aoste, et la conscience de ces temps.

La Vallée d'Aoste c'est du roc. Fond solide, mais dur. Ce n'est pas en vain que les Alpes et les Préalpes occupent les trois quarts, à peu près, de notre territoire.

Par l'hérédité ou l'influence du milieu, nous sommes demeurés des montagnards.

Nous en avons gardé les caractères. Mais un caractère est un composé de qualités et de défauts. Examinons-nous donc sans indulgence et procédons à l'inventaire de nos défauts et de nos qualités à nous.

Le premier est l'attachement au sol et à la tradition.

Grande vertu, certes et nécessaire. Mais à la longue l'esprit conservateur se rétrécit en esprit de routine et l'esprit de tradition se paralyse en immobilisme, si on ne le stimule point.

Voilà notre danger : nous devons éviter de tomber dans l'immobilisme. L'immobilisme révèle un manque de foi et une absence de principes, parce que ceux qui ont la foi n'ont pas peur de l'avenir et parce que ceux qui fondent leur action sur des principes n'ont pas peur du mouvement. C'est pourquoi l'immobilisme attend toujours, et n'osant prendre des décisions, se satisfait de compromis.

On peut et l'on doit résister à des influences étrangères, quand elles menacent la vie d'un peuple en la désagrégeant par l'intérieur et quand elles sont directement contraires à son type fondamental : mais jamais on n'échappe aux grands courants d'époque. Il faut capter les grands courants de notre époque et les faire passer par notre transformateur valdôtain, tout en résistant aux influences et aux ingérences étrangères. Il faut prendre position entre deux extrêmes : l'immobilisme et l'aventure. Il faut suivre la troisième solution qui est la seule juste : il ne faut pas attendre, pour nous renouveler et nous réformer, de voir « comment cela tournera » parce que cela tournera toujours, ni « comment cela finira » parce que cela ne finira jamais : il faut opérer notre révolution nous-mêmes, avant qu'elle nous soit imposée par les événements, autrement dit, par les autres : ne pas entrer dans les temps nouveaux à reculons et dans la nuit, mais les yeux fixés vers l'avenir et en plein jour.

Toutes les réformes doivent concourir à la rénovation de la Vallée d'Aoste, à son entrée dans les temps nouveaux, mais en conservant et renforçant ce qui constitue son originalité propre, mais en développant ses traditions, mais en assurant la continuité du Pays.

C'est le rôle de la vie intellectuelle, la mission des hommes de pensée. Au prix de déplaire, ils doivent la remplir.

Le montagnard a le cerveau sain, mais étroit: second caractère. Il manque d'horizon.

Il est pris entre les revers de ses vallées et les parois de ses gorges. Il y reste pris moralement, même quand il a émigré en ville. Ce qui manque à nos compatriotes c'est une idée claire de la Vallée et des conditions où elle vit.

La Vallée d'Aoste nous échappe. Notre manque d'horizon nous portera fatalement à n'avoir plus aucune prise sur elle. Nous devons l'accepter telle qu'elle sortira, constituée par les autres.

Nous serons obligés à nous arranger pour y vivre, à moins de renoncer à vivre, ce qui est une solution, mais une solution négative. A moins que nous ne montions sur « les plus hauts sommets ». Mais on n'a point l'occasion de le faire chaque jour. D'ailleurs de ces glaciers sublimes, la vue est si lointaine que tout devient abstrait, que tout s'idéalise.

En fait le troisième caractère du montagnard n'est pas l'idéalisme, mais le réalisme, l'esprit pratique.

Il a peu d'imagination, il est prompt à nier ce qu'il ne saisit pas, mais il se soumet à l'expérience. Il veut du palpable, du compréhensible. Il n'accorde guère de valeur aux théories et aux idées, mais il sait s'organiser et administrer, tirer parti des circonstances, s'ingénier avec peu de moyens.

Les résultats comptent seuls à ses yeux. Cet homme, qui a de si beaux vergers et qui les soigne, juge l'arbre par les fruits.

Quatrième caractère: la méfiance.

L'alpicole, comme on disait au XVIII^{me} siècle, se méfie de tout ce qui est nouveau, étranger, inconnu. Cette méfiance va jusqu'à la suspicion. A son tour celle-ci peut aller jusqu'à la dénonciation et à ces oppositions collectives, qui sont des réactions violentes après une longue patience et un long silence d'où l'on pourrait conclure à l'insensibilité.

Le montagnard est d'ailleurs peu sensible, cinquième caractère.

JEAN FRASSY

(à suivre)

Le rocher de Jupiter

J'ai longtemps fouillé d'un regard pénétrant, les rochers moutonnés qui trahissent si bien la moulure de l'étreinte glaciaire, dans le vaste amphithéâtre de Montjovet pour découvrir, sur leurs parois arrondies, la face de Jupiter dont Gorret fait mention dans son « Guide de la Vallée d'Aoste ». Ma longue et minutieuse observation a failli devenir inutile car, en regardant attentivement ces bosselages rocheux, il n'est pas exclu, qu'on puisse apercevoir la figure de tous les dieux de l'Olympe, tellement les mouvements de l'écorce terrestre d'abord, les glaciers et les siècles ensuite se sont chargés de dessiner ici, sur les arêtes et sur le dos des monts, des silhouettes mythologiques. Mais à coup sûr le Grand Gorret est un écrivain qui ne déçoit pas. Il existe, en effet, pour confirmer son affirmation et pour justifier la légende valdôtaine que je vais vous conter, la face de Jupiter tonitruant. Elle est là depuis deux mille ans, témoin de pierre aujourd'hui sans âme.

Si vous voulez l'apercevoir, remontez lentement, le regard tourné vers le haut, la route qui emprunte à mi-côte les vignobles fameux, en partant du nouveau chef-lieu de Montjovet, du lieu-dit le Palace. C'est par là, à peu près, que passait l'ancienne route romaine (il en existe encore un bout intact entre l'église de St-Germain et le hameau de Chenal). Je songe à l'ébahissement des légions romaines lorsqu'elles aper-

gurent la première fois, en parcourant la vallée des Salasses, ce spectacle à la fois grandiose, épouvantable et merveilleux. Il appert d'ailleurs que cet amphithéâtre dut leur sembler le séjour des dieux et que leur imagination en fut frappée parce que nous savons qu'un temple à Jupiter a été édifié sur le même emplacement où il y a aujourd'hui encore le château, dans les ruines duquel on trouve parmi le matériel de construction, des pierre romaines, des chapiteaux etc.... et que du reste le nom de Montjovet vient de « mons jovis ».

A la hauteur du village du Barmass (en effet les maisons sont bâties tout à fait sous une grande balme, d'où le nom de Barmasse) on distingue clairement, à la lumière du jour, gravée sur une paroi que le château surplombe, la tête chevelue du père des dieux, ses yeux creux, la moustache et la barbe en broussailles. Son regard est éteint, mais il aura paru, à ces temps-là, farouche et débonnaire.

Si l'on pense qu'à cet endroit, favorable aux embûches, les Salasses insoumis, avaient beau jeu pour harceler les Romains de passage, on conçoit bien pourquoi ces derniers, dès qu'ils furent les maîtres incontestés de la Vallée, élevèrent un temple sur ces hauteurs et firent, en signe de protection, sculpter la tête du dieu.

Après le V^me siècle avec lequel a sombré la puissance de Rome, le Moyen Age grossier et fervent, dans son imagination naïve, tressa tout un mélange de légendes où dieux païens et démons n'étaient plus qu'une seule chose. C'est ainsi que Jupiter gravé dans le rocher, est devenu, dans l'esprit populaire, un méchant ogre géant dont la demeure était la vallée du Petit Monde et les champs d'éboulis rocheux où s'éparpillent aujourd'hui les villages de St-Germain. Là-haut, dit la légende, de son royaume de pierres l'ogre, alias Jupiter, s'amusait sans cesse à déplacer les rochers. Placé sur ses grandes jambes, à califourchon sur la Doire, il jetait des cailloux sur la tête des passants, les écrasant comme des vers de terre, il posait, pour s'amuser, des rochers au beau milieu de la Doire (comme il en reste un énorme sous la Pierre Ecrite) pour voir le giclage écumeux de l'eau, il déplaçait à sa guise les villages des alentours et, c'est dans un moment de bizarrerie, qu'un jour il saisit

de sa main rude, comme si c'était un jouet, le village de Rodoz qui était jadis placé sur une riante terrasse glacière du vallon homonyme, pour le jucher sur le plateau actuel surplombant de tout côté les abîmes.

Les populations des localités voisines vivaient dans une continuelle appréhension, craignant de subir, tôt ou tard, les caprices sanguinaires du géant. Aussi, dans cette époque de christianisme primitif où l'Eglise n'avait pas encore réussi à purifier complètement ses cérémonies de l'influence païenne, pour obtenir les faveurs du géant qui terrorisait la contrée, on pratiquait toute sorte de sorcelleries. Une fois enfin, lorsque l'ogre déchaîné avait dans sa fureur, en une nuit d'orage, arraché tous les arbres d'une forêt, déplacé des villages et réduit en poussière, dans le creux de sa main, les rochers d'un clapey, bouché le cours de la Doire dont les eaux menaçaient de polluer vers la plaine de Montjovet, après avoir ravagé en grande partie les cultures, dégringolé sur un terrain glissant une masse énorme de terre et de pierraille où il y a de nos jours Perral et St-Perriou (du latin petralis = lieu semé de pierres et du même radical, le second qui signifie lieu entouré de pierres donc Cein(t)-perriou mieux que St-Perriou), Dieu eut pitié des habitants de la zone et envoya deux anges vengeurs pour l'exterminer, mais le démon, dans sa fuite précipitée, devant les messagers célestes, ne sut où s'échapper et son corps fut écrasé à même le roc où sa tête resta piétrifiée pour toujours.

De nos jours encore, les bonnes mamans de Montjovet épouvantent leurs marmots pour les faire rester sages en leur disant : « attention que j'appelle l'ogre du rocher qui te mangera ».

André Ferré

*D*ans notre région alpine, le pays de Gressoney se présente à notre esprit, en aspect enchanteur, fort caractéristique: dans la haute montagne, en fond de tableau, son merveilleux Mont-Rose, chez son peuple, un cachet d'harmonie et de régularité, un ancien costume de femme, élégant, à couleur éclatante, un dialecte tout particulier de la suisse allemande.

Nous sommes heureux d'insérer dans notre Revue une poésie, aussi dans ce dialecte, toute empreinte d'une vive note locale, due à la plume de Mr. le Prof. G. Tercinod avec traduction.

De tochter un d'eju

M.:

O Marie la' mmi z' dir e',
Es ischt usana sotte choalt:
Schuh si nasse, i' hä schnee dre',
Muss verfriere härt am Woald.

W.:

Hans, thu' liese, wollte wollte,
Los, du ehamnst mi täll verstoat:
Chimmt dé d'Eju, muust di' choalte,
Thut dsch' mer fechte, wo sall eh goa?

M.:

So las' a chieme, wer wellen dschi à fräge,
Dschi hat a moal nit besser thoat.
Los, dschi muss ter siège
Dschi hat den Atto zi er é gloat

W.:

Du biseht a rechte dumme Esel
Und a sfurte bista geng gsit,
Eh han der gseit und ders scho se vièl:
Inger chimst mer ina nit.

M.:

Warum thuest mi sotte schelte?
Was hän ter thoat im Lebtag z' Leid?
Dé: so sieg es: eh lò an der 's gelte
Nun dé, gut Nacht wenn das di freit.

W.:

Thue 's ni sotte ibel meine,
De' mis Herz ischt geng mit dir:
Lliebur hän eh gwiss gar keine:
Numma, chimm gschwind inger z' mir.

La fille et la mère

(Traduction de la poésie précédente)

O Marie laisse-moi entrer près de toi,
dehors il fait si froid, j'ai mes souliers
mouillés et de la neige dedans, je dois
geler auprès de la forêt.

Jean, fait doucement, tout beau tout beau :
écoute, tu dois comprendre facilement : si
Maman vient, je dois te cacher, si elle me
gronde où est-ce que j'irai ?

Laisse-la venir, nous l'interrogerons : à
son temps elle n'a fait ni plus ni moins.
Ecoute, elle te dira qu'elle aussi a ouvert
à ton Papa.

Tu es un vrai âne et un libertin tu l'as
toujours été : je te l'ai déjà dit bien des fois,
ce soir tu n'entres pas.

Pourquoi me traites-tu de cette manière ?
Qu'est-ce que je t'ai fait de mal ? - Eh bien,
qu'ainsi soit-il. Je te pardonne. Adieu donc,
bonne nuit ! Si ainsi te fait plaisir.

Ne te foule pas la rate, mon cœur est
toujours avec toi : je n'ai personne que
j'aime mieux que toi. Eh bien, entre
vite dedans !

G. Tercinod

Carnaval Valdôtain

Comme l'étsan dzen le Carnaval de d'atre cou.

Comme lo mondo s'ameusave !

Pendent trei dzor de suite fejan féta. Tot lo mondo sortave di meison et, s'amassave su la place, su le croge di tzemîn et su le tzan-télaye pe posséi vère le masere que galopavon d'un côté à l'atro di veulladzo.

Ceutte masere astegavon le feuille, amesavon le meinà et tormen-tavon le viou attot de forqueim, de bâton et fenque attot de queueve di reinard.

Lei étsan :

La « damouisella » levetta dégourdia, bien arbeillaye, avouë de volant à la vesardzure et i fond di coteillon.

Galopave d'inque et de lé, comme 'na pavioula, feyave pas de mà a gneun et, 'seut voillan l'imbraché ou bin lei totsé la man.

Lo medecin l'ayet le pantalon blanc et la landzetta neire et un tsapé à décalitre. Offrave i - s - un et i - s - âtre de bouête pleine d'unguant et de boteille de medecène miraculeuse.

L'arlequin tot quadreillonà a vive couleur, et plein de gorgoilon di pià à la téta, l'étse toujours in coursa et remplissave lo veulladzo de son joyeu entrain.

L'Africain l'ayet lo vesadzo ner, le jeu blanc et lo pot rodzo.

L'étse arbeillà, de ros (kaki) et portave alentor de la téta na majes-tueusa coronna de plume dréite.

L'Ors rolave à quatre tzambe avoué lo corp recouvert de frendze ou de peleusse et de temp en temp, mandave de gros rouéno que fejan pouère i dzé, comme se fisse ità na bétze féroce que sortave di désert.

Lo dzablo l'étsé arbeillà de rodzo. L'ayet lo vesadzo rodzo, le corne rodze et un gros forqueun ner avoué loquel feyave semblan d'infeulé ké dzé et de les écarianté i feun fond de l'enfeur.

Mé le dzé lei moutravon na creu fête avoué le déi ou avoué dö bocon de boüe. Adon lo dzablo prégnave lo vaolo tot épouérià. Et eun lo véijet disparaître, quase... in fouà et in flama i caro di tzemin!... Mé là cobla pi dzenta et pi intéressanta l'etsen lo « viou » et la « vieille » que rôlavon toujours insemblo et se quettavon jamé.

Lo « viou » l'ayet le pantalon et la landzetta de drap tannet, avoué de boton dzano, n'a vesadzure de boue avoué le péi blanc, la barba blantzé et un gros nà cörbo atot na verrua d'un côté.

La « vieille » l'ayet na sardze pesanta, un faouder à bavette un motzaou de lana a frendze et na dzenta vesadzure avoué na petzöda hotze édéntaye que souriave toujours.

Portave, pendu i bré, un tzaven de veuable rempli de paille. Lei catsave le-s-ou que le femalle lei baillavon pertot y ou que passave. Après trei dzor de corse et de pantomime que beutavon in l'air tot lo veulladzo comme euna représentachon théatrala pe lo public, la net di demars gras le masere se réunissavon dedeun, un baou et lé mendzavon rosségnon in compagnie de quaque dzente feuille et báyavon la « patzo-cada » in débattén de vin et de senero avoué le-s-ou que la « vieille » l'ayet recoucellà din se pelerenadzo, de na meison à l'âtra.

A miénet totte le masere se baillavon lo rendez-vous su la place di veulladzo et allemavon un gran fouà de paille pe beurlé lo Carnaval.

Le flame et le-s-épélie montaven âte vers lo ciel. Et le-s-étéile sem-blavon briller pi lluisente et prendre part à la fête que allave feuni.

Lo lendeman mateun, quand le-s-habitant di veulladzo sortavon de leur meison pe allé à la messa di premé dzor de caréima, eun veyct su la place de moué dé cendre que femavon incora, s'arretavon un moment et pensavon i parole de la Sainte Ecreteura :

« Rappella-té, hommo, que t'é de poussa et que te retourné in poussa... ».

La refléchon l'étse trista.

Mê lo souvenir di hô dzor de Carnaval lei leissave comme un parfum agréablo dedeun lo cœur.

Ah!

Camentran! Camentran!

Te no-s-ameusave pe tot l'an!...

TANTA NEISSE



Vieux masque en bois

Catherine, Catherine!

la chanson du carnaval de Verrès

(Sur le motif « Dansa pa dessu lo fen... »)

I.

Yet tornà lo Carnaval
pe Catherine, pe Catherine,
yet tornà lo Carnaval
pe l'honneur de ceutta Val.

Ref.:

Catherine, Catherine,
Catherine de Challand,
Vo-s-envite, vo-s-envite,
Vo-s-envite pe deman.

II.

E tzanten noustre tzanson,
pe le coppe, pe le coppe,
e tzanten noustre tzanson
su lo bord de l'Evançon.

Ref.:

Pe le coppe, pe le coppe,
dou piquiot vin de Quassou,
pe le coppe, pe le coppe,
la polenta e le fisou.

III.

Vignon su le-s-Arnayot,
ci d'Issogne, ci d'Issogne,
vignon su le-s-Arnayot,
pe bagnisse in cô le pot.

Ref.:

Ci d'Issogne, ci d'Issogne,
lo pays dou gros Tzasté,
ci d'Issogne, ci d'Issogne,
fan la fésta ou Gran Café.

IV.

No tzanten noustre tzanson
su la Piacce, su la Piacce,
no tzanten noustre tzanson,
pe lo buébe e lo vin bon.

Ref.:

Catherine, Catherine,
no dansen ensombio un bal,
su la Piacce, su la Piacce,
pe l'honneur dou Carnaval.

Césarine Bizel

(Note de la rédaction). — *La chanson qui est passée sous nos yeux, en couplets simples, joyeusement populaires, sur l'air remuant de " dansu pa dessu lo fen...", éveille en nous les échos sonores du Carnaval de Verrès de cette année 1949, et ses aspects éclatants: le grand château sur le rocher abrupte, accueillant dans son intérieur sévère, guerrier, en un décor antique, tous les personnages de l'illustre famille des Challants dans leurs fastueux costumes, comtes, comtesses, pages, écuyers, hallebardiers, la réception grandiose en l'époque, le grand bal populaire dans la salle du château, puis vers la tombée de la nuit, à la lueur*

fantastique de nombreuses torches de résine, la descente de toute la lignée des Challants, suivie d'une grande foule, dans la résonance des chansons " Montagnes Valdôtaines „ et " Carnaval de Verrès „, la cavalcade pittoresque dans les rues de la petite ville, et dans tout ce grand décor, paraissant camper plus haut, dans une auréole d'idéalité, les figures de l'héroïne et du héros de la fête, la comtesse Catherine de Challant, et le puissant seigneur Pierre d'Introd, la comtesse Catherine, la guerrière indomptable qu'on s'imagine en figure aux traits sévères et durs, apparaissant dans la suavité de la mignonne dame Colombot toute brillante dans son élégante parure en relief or et argent, un gracieux sourire sur les lèvres roses, où cependant on aurait désiré entendre plus et mieux la parleuse de la vraie Catherine de Challant.



Carnaval de Verrès
« Catherine et Pierre d'Introd »

Dz'i leichà passé la fëta pe salué lo Sain

ELECTIONS 24 avril 1949.

(Le predzemen de Mafrei et F'antsei): — Sa-teu-pà? — De què?!... (me dō veseun) — à Vens, m. 1734 - pais de l'oura :

— Le-s-eleichon! — Vouè?!... que de dzente bague!
s-ommo, fenne, tseut; tot cen l'est a dague.
De papé de totta sor de couleur.
Cen l'est d'usadzo, placardon le meur.

Roma l'est bordalla : bien promettre, manteni ren;
Se cen vo plè, baston le-s-eleichon de ten-s-in ten.
Vou-ten vivre?, té: l'Amerique, New-York, lo pat Atlantique;
E pe mouere?, té: la Russie et la bomba atomique.

Voèlà le promesse et le menace di dzor de vouë
Pe nò fére inereire de fioule su de papë
Blan, rodzo, ver et surtou le bleu
Di candidà a cherdre pe tseut.

Tsica pe fére rie
Et belle pe dabon :
Jeuse, Josè, Marie!
Nò sen i-s-eleichon!...

Votade pe Jafet, pe Cam, pe Charlemagne
Et vò fari di pay lo Pay di cocagne

A cisse penchonà que perdon la memoère
Leur insegnon, té pà? Come i ten d'atre cou,
D'amé la libertà, de tsanté la vitoère
Et de verrié la man pe demandé leur sou.

Pe fére conten lo tsin et lo tsat
Dze m'in vo quei quei, let seyan lo plat.
Dze prometto a tseut d'être keur, pà trop lon
Et a tseut esenté la eroè desestson.

N'en dza lo mei d'oût d'avri: i-s-ele'chon tseut le tor
Et se t'a bien fret, té: pregnen lo tsiquet et, bondzor.

Tréde la vesta, lo dzepon, la tsapè et chatade vo protso di fornet;
Fetsade lei dedin euna trontse de fréno p'avei men fret,
Clliousade la porta i lare, i laou, i caramelò, a tseut le dzablo
Et, p'être tsi nò in péce, a cisse fierlar baillade leur di ràblo!

Bettade la gnetsetta, topade le fiellie i queuriaouse, i queuriaou
Et, cenquo nò dien et que passe pà ba, resteye tot i colliaou.

Pe fran feni feyen nom d'être agonet
I tsaat di baou a per di fornet
Et dien pamè tan de Messondze
Pe fére veni la conta londze.

Pensen tseut bien a la carma que veunt d'aprè le-s-eleichen:
Se n'aplantén pà ci beur l'aou, l'est pe tseut la maledcehon;
Mè, in feyen noutro devouer, té: voèlà la benedecehon.

Par avouè calma su lo pià dret,
Lé su lo mèmò aplanta té.
Leicha de couté lo eroè heillet,

Ci que bette tota laou: lacè, tsanon, erama et couerron

Et votade tseut pe lo Patoè (pour les valdôtenisans).

Pe feni:

Euna conta pe Neisse...

Me l'an contaye leissù, a La Cou d'Arnaz:

Se me l'an contaye, oï: tompië per mè....

Pe creire a tot, a tuit, dzo sei pà solet.

Yesh-té ver, ou gnen ver: dzo sei pà;

Va la conté i vi et i mor:

Yèt vegna dzu lo quiotsé di bor!

Et desot, lo Vallain su lo pat...

Nò fa vito allé lo couèddre

Et tuit le lourë bien recouèddre.

MARIUS THOMASSET

GRESSCONEIERE

min bruedre, de' FLAMBEAU
lad euch en met uns schafer

MONTAGNES VALDOTAINES *en patois*

(sur la même air de la chanson)

Montagne haute et frantze,
Coronna d'y pais!
Su voutre pouente blantze
La llasse fon pamis!

Confin sacrô de la Patrie,
Vo-s-habitant son fier de die:
Nos sen prudent, nos sen pachen,
N'en pouie de ren, sen Valdôtain.

No laissen pas nos gouverné
D'y mossieu étranger...

Oilé, oilé, oilé le Valdôtain,
Le Valdôtain
Oilé, oilé, oilé,
Le Valdôtain son cé... *etc. etc.*

N'en vu à travè d'y-s-adzo,
Lo peuple Valdôtain.
Heureux den se veulladzo
A travaillé son bien.

Fat pas que vouë vegnein lei die,
Que sat pas se terrié d'affie:
Sen travailleur, sen commerçan,
De governan, intelligen!
Cen bon da nos à commandé,
En barba y-s-étranger...
Oilé, oilé, oilé le Valdôtain,
Le Valdôtain
Oilé, oilé, oilé,
Le Valdôtain son cé... etc. etc.

Le viou de nôûtra race,
No-s-en enseignà le loué,
Qui l'out occupé leur place,
Fat que prédzeyè patoué...
Reveillen-nos, fat pamis attendrë,
Tot entre nos fat pas nos vendre...
Unissen-nos, voue et todzor,
Sen est d'accor, on est pi fort,
Se nos sen pas fraternisé...
Sen nos le-s-étranger...
Oilé, oilé, oilé le Valdôtain,
Le Valdôtain
Oilé, oilé, oilé,
Le Valdôtain son cé... etc. etc.

Armandine Jérusel

Rencontre au crépuscule dans les fouilles archéologiques

VOYAGE DE FANTAISIE

Je l'avais rencontré, la première fois, dans un seau de maçon.

Je lui avais fait tendrement une caresse sur la tête, une tête très lourde, je crois. A la place du cerveau il avait de la terre brune et à la place des yeux, qui devaient avoir été de la couleur des cieux, il avait deux pierres rondes.

Il me semblait qu'il voulût rigoler, mais il n'était plus capable et sa bouche s'ouvrit avec un rire qui avait seulement de l'éternel sanglot. Le fossoyeur qui me le présenta en le regardant lui enleva la terre qui lui entourait le crâne.

Il s'appelait Julius Drudus. Il avait environ 2000 ans.

* * *

Aujourd'hui je l'ai revu. Il n'avait pas été le même homme, pourtant il avait toujours la même figure.

La première fois je l'avais rencontré sous les escaliers du théâtre romain, maintenant je le vois trois cents mètres plus loin, près du bastion sud de la Ville : le même regard vide et profond, et autour de lui la même terre brune encreûtée de soleil.

Pendant que je furetais avec mes mains dans sa tête, il racontait presque en chantant.

C'est une histoire que je ne répéterai à personne. C'est l'histoire de tous ceux qui comme lui cherchent désespérément leurs os qu'ils ont laissés aux abords du carré prétorien.

Je dirai seulement deux choses entre toutes celles qu'il m'a dites : que toutes les folies humaines sont vaines, que tout passe comme un simple souffle de vent, mais que la beauté de nos montagnes ne passera jamais, et que, comme jadis (au dernier jour de Julius Drusus) les troupes étrangères, cassèrent leurs hallebardes contre les remparts de notre ville, toujours les troupes étrangères se briseront contre ces remparts.

Et les Valdôtains sans armes, mais seulement avec la parole vaincront pour leur défense et pour rester unis.

La douceur du soleil sur nos neiges éternelles saura toujours faire comprendre aux étrangers que la beauté de notre maison nous appartient. Cela, et d'autres choses vous pourriez entendre, comme moi j'ai entendu, en vous promenant le soir autour des remparts romains, qu'avec un esprit très estimable, le Conseil de la Vallée a fait découvrir et reporter à la lumière.

ITALO COSSARD



Promenade romantique au crépuscule
sous les remparts romains

Extrait de nos anciens écrivains

(Abbé Amé Gorret)

Les trésors charmés de nos vieux châteaux: au château de Graines - Un drame dans la citerne (extrait de « Brusson station d'été » de l'Abbé Amé Gorret)

Il est dans le cadre des traditions de faire revivre, connaître et divulguer les œuvres des écrivains de chez nous, surtout des plus remarquables.

Un des plus connus, devenu même légendaire par sa puissante et originale personnalité, c'est l'abbé Amé Gorret de Valtornenche, connu aussi sous le nom de « l'Ours de la montagne ». Son style est très personnel, inimitable, marqué d'un caractère particulier d'humour, de vigueur et de mise à point parfaite.

Voici une belle page littéraire tirée de l'opuscule « Brusson station d'été » (p. 24) du dit écrivain, concernant un fait très curieux à propos des trésors charmés de nos vieux châteaux, et d'un drame à la citerne du château de Graines, de cet ancien château qui dans ses ruines encore imposantes, se présente au regard étonné, en vision féérique aux approches de Brusson.

« ... à propos de la citerne il est de tradition parmi tous les paysans que les vieux châteaux renferment des trésors charmés. Or l'enchantement est interrompu le vendredi saint et à minuit le jour de St-Jean Baptiste et c'est alors qu'il faut aller découvrir les trésors...

Il n'y a pas bien longtemps de cela, le jour de St-Jean Baptiste, un individu monte au château sur le soir, et se glisse au moyen d'une corde, au fond de la citerne pour attendre l'heure favorable de minuit : regardant le ciel par le trou d'entrée, il en était à rêver à ses richesses et son bonheur, quand quelques minutes avant minuit, il commence à entendre du bruit au-dessus de lui : à minuit précis il voit le bleu du ciel disparaître, un corps opaque et énorme obstrue l'entrée de la citerne : il frémit, ce corps descend, des jambes s'agitent au-dessus de lui, puis l'obscurité, puis des bras se dessinent et s'agitent comme des cornes immenses, et la masse descend et se rapproche toujours et se rapproche ! Notre homme pousse un cri affreux qui n'avait plus rien d'humain, et un lourd paquet tombe en gémissant sur les pierres qui couvrent le fond de l'ancre et qui devaient être tout or, son trésor !

Le paquet se remue jusqu'à un coin de la fosse où il ne se remue plus et notre gaillard choisit avec le plus de silence possible l'extrémité opposée de la citerne.

Le reste de la nuit s'écoula ainsi. Quelle nuit ! Quelle nuit affreuse et terrible !

Au jour, deux voisins pâles et tremblants, épuisés de terreurs, de prières et de vœux, se reconnurent enfin et s'ingénierent à sortir de leur tombe.

Voici ce qui était arrivé : sans rien savoir du premier chercheur de trésors, deux de ses voisins s'étaient entendus dans le même dessein, se partageant déjà la trouvaille.

Le plus courageux s'était attaché à une corde, et se faisait descendre par son compagnon, quand le cri épouvantable qui sortait de l'abîme, faisant lâcher prise à celui qui retenait la corde, occasionna la lourde chute du pauvre pendu qui entraîna encore, sans le savoir, la corde du premier descendu.

Quant à celui qui était au-dessus de la citerne, il s'échappa à toutes jambes, les cheveux tous droits, n'osant faire mot de son aventure, persuadé que le démon avait emporté son compagnon tout vivant et voulant laisser ignorer qu'il en avait été le témoin.

Les deux principaux acteurs de ce drame firent une cruelle et longue maladie, dont l'un mourut et l'autre garda toujours de sensibles souvenirs ».

notre patois

On sait que les premiers habitants connus de notre Vallée sont les Salasses appartenant à la race des Celtes : ils s'y établirent bien des siècles avant l'ère chrétienne.

Notre patois est donc très ancien et son ancienneté est pour lui un titre de noblesse. Le vaillant peuple salasse fut enfin subjugué par les Romains vers l'an 23 avant J.C. Le latin vulgaire de Rome s'introduisit, comme ailleurs, dans notre Vallée, s'y affirma et vint à former le fond, la base de notre dialecte. Mais la langue des Salasses ne périt pas : c'était la langue maternelle et le peuple tout naturellement lui demeura attaché, et elle aurait été transmise, tout en se modifiant, aux différents peuples barbares qui vinrent occuper notre sol.

On remarque aujourd'hui encore, dans notre patois, quantité de mots celtiques qui ont traversé le cours des siècles et sont parvenus jusqu'à nous presque intacts.

Déjà avant et surtout après l'an 476 où croula l'empire romain d'occident, diverses peuplades envahirent et occupèrent notre Vallée, mais le peuple qui s'y fixa et s'y maintint, malgré d'autres invasions barbares fut le bourguignon soit burgonde.

Le latin vulgaire devenu d'un usage général aussi dans notre Vallée, sous l'influence du langage salasse, puis de celui des autres peuples venus sur notre sol, principalement du bourguignon, s'altéra, se détériora, se défigura peu à peu et toujours plus et finit par donner naissance à une langue distincte, nouvelle, dite romane. C'était chez nous aussi un français rudimentaire, le dialecte du peuple.

Notre patois, dans son fond, est une espèce de français altéré. Pour sa provenance et sa structure c'est un composé essentiellement de celtique, de latin et de bourguignon. Le bourguignon était un dialecte de la langue d'oïl du nord de la France. Notre patois a beaucoup d'affinité avec le patois valaisan, savoyard et franc-comtois.

Ces patois dans lesquels on peut se comprendre sont ceux des populations qui constituaient l'ancien royaume de Bourgogne, lesquelles ont ainsi des traits communs de caractère et de langage. Chez nous la race qui imprima un cachet particulier à notre pays c'est la race franque soit bourguignonne.

La langue, le dialecte d'un peuple est l'expression vive, le reflet de son âme à travers les temps et leurs changements. Le valdôtain doit être jaloux de la conservation de son patois, s'il veut subsister comme tel. Nous devons chérir notre vieil idiome rustique. C'est le parler franc de nos pères : on y voit marqués les traits originaux de notre pays.

Il caractérise l'esprit, les mœurs, les habitudes de son peuple. Il a l'agrément des fleurs sauvages de nos montagnes, il est très varié, il a du charme, de l'énergie, des expressions frappantes d'originalité de vive peinture, parfois intraduisibles. Il s'est élevé au rang de genre littéraire. C'est le populaire abbé Cerlogne qui le premier étudia à fond et avec passion notre patois, compila une grammaire, un dictionnaire et fit des essais poétiques dans notre dialecte, qui l'ont rendu célèbre. Un autre éminent poète dialectal chez nous c'est l'avocat Désiré Lucat.

Son opuscule de 41 pages « Le Soldà e le fen » publié l'année 1915 est un vrai petit poème villageois. Mais il y a encore un bon nombre de fort belles poésies du même auteur inédites : on serait bien charmé d'en voir la publication.

Notre cher patois n'est pas estimé à sa valeur. Peut-être un peu

aussi à cause de notre langue française qui lui est supérieure, il est çà et là délaissé et même très à tort dédaigné par certains valdôtains. Par contre, chose aimable et encourageante, on constate que des gens d'autres régions d'Italie venus chez nous ont appris et parlent notre dialecte.

Heureusement notre vieux patois a son grand mur de soutien et espérons inébranlable, chez nos campagnards et montagnards - et nous disons à eux surtout et à tous les bons valdôtains : si vous voulez vous maintenir valdôtains sous le beau ciel de notre Italie, parlez, parlez toujours, défendez notre patois.

CONSTANTIN DUC



Amis Valdôtains

inscrivez-vous au Comité
versez la cotisation annuelle - L. 125

Les habitations en Vallée d'Aoste

Tout Valdôtain a le désir et la volonté de se créer, selon ses ressources, un foyer confortable, où la vie de famille puisse s'épanouir dans le calme et la joie.

Pour aménager sa ferme et la rendre plus agréable, pour moderniser sa vieille demeure, pour construire une maison de campagne, le Valdôtain sent la nécessité de pouvoir consulter un recueil des meilleurs projets pour maisons de style local, qui lui servent comme aide, avec des indications générales, des suggestions, des conseils pratiques.

Le Département des Travaux Publics de la Région Autonome de la Vallée d'Aoste pourrait, d'accord avec un groupe d'architectes et d'artistes, étudier une série de projets en style valdôtain (maisons de campagne, fermes, villas, étables, maisons de ville et de montagne, restaurants, petits hôtels, pensions, tavernes, refuges alpins, cabanes, petites maisons de week-end en bordure d'une forêt ou d'une rivière, etc.), et les réunir dans une publication qui devrait être envoyée à toutes les communes de la Vallée pour qu'elle puisse être consultée librement et gratuitement par tout habitant intéressé à la question de construire ou d'embellir sa demeure.

La publication devrait permettre au valdôtain d'améliorer de ses propres mains et à peu de frais sa maison et son intérieur, grâce à des croquis et à des directives. La publication devrait jouer un rôle pratique et immédiat, et c'est là, je pense, un des meilleurs services que l'on pourrait rendre au Pays et aux familles valdôtaines.

Dans ce recueil ne devraient pas manquer des projets pour rendre les petits hôtels, les pensions de montagne et les restaurants plus confortables.

Le public demande souvent des intérieurs curieux qui forment l'attraction du restaurant ou de l'hôtel. Les salons luxueux d'autrefois sont abandonnés. Les touristes ont un besoin manifeste de s'évader des milieux conventionnels. Ils aspirent à une atmosphère qui ait davantage le goût de la vie.

Voilà alors la nécessité d'évoquer ce qu'on pourrait appeler le génie du lieu, concrétisé par un local accueillant de style valdôtain, ou par un élégant bar mondain avec des éléments décoratifs de l'endroit, habilement combinés avec quelques éléments modernes, qui conviennent très bien au raffinement des localités touristiques, telles que St-Vincent, Courmayeur, le Breuil, Gressoney, Champoluc, Cogne.

Ces agencements exigent beaucoup de tact et d'intuition de la part de l'architecte, lequel ne doit pas se limiter à l'exploitation du déjà-vu. Le public a un sens très vif du vrai. Il ne se laisse pas berner. C'est pourquoi des locaux installés de façon originale ont une puissante force d'attraction et deviennent les endroits caractéristiques d'une localité.

Les lieux de séjour de la Vallée d'Aoste pourraient alors révéler à tous les hôtes étrangers quelque chose du caractère et de la simplicité du peuple de la Région Autonome.

Il existe dans le commerce beaucoup de magazines de luxe qui montrent le *home* idéal, des perspectives de pares princiers, des visions de salons d'apparat, et qui cherchent plutôt à nourrir le rêve qu'à servir la vie pratique.

Le but de la publication d'architecture valdôtaine est tout autre et sa destination plus utilitaire.

Beaucoup de maisons bâties pendant ces dernières années en Vallée d'Aoste ne sont pas adaptées au paysage: elles ont des styles conçus par des gens qui ne connaissent pas à fond l'architecture locale et ne possèdent pas non plus des qualités d'artistes.

L'album des projets permettra à chaque Valdôtain d'avoir une aide pour étudier le plan de sa maison, en évitant des frais considérables et en offrant une garantie sûre pour les nouvelles constructions, avec un style sérieux, contrôlé et agrémenté d'éléments décoratifs de l'endroit appliqués avec goût, tout en gardant le confort moderne.

Une maison bien construite, avec le charme qui naît du respect des proportions, de l'ensemble architectural adapté à la zone de montagne, d'une ambiance locale, constitue un refuge personnel retranché du monde extérieur, un cadre favorable aux manifestations de la vie privée, en deux mots, une atmosphère qui a sur le système nerveux du propriétaire une influence bienfaisante.

ROBERT BERTON

Patriotes Valdôtains, accueillez, aimablement l'étranger qui vient visiter notre Vallée, admirer nos montagnes. Vous ne devez point avoir la haine envers ceux d'autres régions d'Italie qui sont venus et viennent s'établir chez nous, cependant vous ne devez pas vous aplatir devant eux, vous façonner à l'image des nouveaux venus, gardez votre dignité, conservez votre cachet et votre caractère.

La tsanson di penchonà

sur l'air de la Marseillaise de C.R. de Lisle - 1792

Cis penchonà de la Patria
Tsuvonnon pà de le payé!...
Pocca vouë, deman ren, euna mia,
Atot cen Lliu pout bin se queijé... *bis*

Et tè di plan et di montagne
Quan ton ventro l'est belle plat
Et lo cœur beuche din l'estoma,
Bei d'ève, di nò pà de cagne.

Avouë noutra penchon
Venden lo viou giaccon;
Et nò, bacan,
Plaouren pà tan;
Fat joui de la penchon! *bis*

Le penchonà de la Patria
Et avouë leur qui vout tsanté,
Té, pren ço, tsica tseut, euna mia.
Betta fin a ton guey riboté... *bis*

L'est mor lo ten di mascarade,
Ara nò nen senten lo gou
Pe totta sor de bé-s-impou;
Et peura i bal vo-s-allade!

Magré noutra penchon
Vènden le pantalon;
P'étreina d'an
Tsanten tot l'an:
Atten bien ta penchon... *bis*

Celle promesse allondzaye
Que bà per lé l'an lo secret,
Aprè vouë, a deman l'est la paye,
Va bien beire un bon cou i barmet... *bis*

Et leur s'in van din l'atro mondo
Tsica pe cou et sensa sou...
Aoutre per lé pà de-s-impou,
Plegnatson pamè de ci mondo.

Atséta-té un baton
I son de ton violon.
Pren pe sembla
La grolla in man,
Santé: l'est fran di bon!... *bis*

Leur l'an reison de la partia,
Nò le creyen sensa dzeuré;
No sen tseut de la mèma Patria,
Se te crei, vat pà ren de plaouré. *bis*

A noutro Ciaou de la cocagne
Qui l'est bien plen indzegne tot
Et nò, quel quel, nò dien mot;
Fé couère trifolle et tsatagne.

Attot noutra penchon
Dei ba tanqu'i soudzon (dell'Italia)
Resten tseut quel:
Quan veunt la nei
Plliou-té din ta meison. *bis*

MARIUS THOMASSET

Pour rire - Joyeusetés

Dans un café.

On discute entre amis sur les langues d'Europe : laquelle de ces langues, est la plus difficile à retenir ? — Un dit : c'est la langue allemande, soit l'allemand, un autre : pardi c'est le russe, un autre encore : mais non, c'est le turc.

Enfin Augustin le théoricien sort de son apathie pour conclure ainsi : « Mes amis, vous n'y êtes pas, la langue la plus difficile à retenir, c'est la langue des femmes ».

Un joli pari.

Dans une auberge, six copains sont réunis pour un dîner. L'un d'eux a un énorme chien terre-neuve : Nicolas dit à son ami Marcel propriétaire du gros chien : « Veux-tu parier que je mangerai davantage que ton terre-neuve ? »

— Tu es fou - dit Marcel, - eh ! bien, c'est fait, gageons une bouteille de Champagne.

Là-dessus on discute parmi les amis : n'y a-t-il pas la question que le chien pourrait ne pas manger certains mets qu'il n'aime pas ? Il faut éviter cela : alors on réduit le menu au seul rôti.

L'aubergiste apporte deux énormes portions égales de rôti; le terre-neuve dévore d'emblée sa portion. Nicolas découpe la sienne en belles tranches et savoure en gourmet le rôti.

Une seconde portion est servie. Le chien gobe sa part tout vite, Nicolas maintient son calme. On regarde les deux parieurs et on commence à sourire.

Enfin les assiettes sont vidées. Nicolas prend un morceau de pain, le partage en deux parts égales, en offre une au chien de Marcel, qui flaire, recule, s'éloigne dédaigneux de la table d'hôte.

Nicolas, d'un œil malin, mange tout à son aise son dernier morceau de pain.

Il a gagné le pari.

Boutade de l'abbé Gorret.

La reine Marguerite, avant qu'elle eut construit sa gracieuse villa à Gressoney St-Jean, allait héberger au château du baron Louis Peccoz. Un jour qu'elle arriva à Gressoney, il y eut réception devant le château. Parmi les personnes venues pour accueillir la reine, se trouvait aussi l'abbé Gorret, il s'était ôté le chapeau et le tenait en main.

La reine l'ayant aperçu lui dit: « Mr. l'abbé, tenez, tenez votre chapeau ». — « Je le tiens » répondit Gorret, faisant voir qu'il l'avait en main. La reine alors s'expliqua mieux en disant: « mais couvrez-vous ». Et l'abbé Gorret se couvrit.

Vie du Comité des Traditions Valdôtaines

CHRONIQUE

1948: être ou ne pas être!

1949: être ou ne plus être!

Le titre appelle un commentaire: en 1948, exactement le 1^{er} juillet, un groupe de Valdôtains s'est formé pour prendre une audacieuse décision: fonder un Comité des Traditions.

Le problème n'était pas simple: la politique, la lutte des partis, le personnalisme des clans, créaient une certaine méfiance de toute chose nouvelle, comme d'un danger qui aurait pu les surpasser.

Si donc ces quelques valdôtains s'étaient décidés à créer ce Comité, nul doute qu'ils n'eussent joué un grand rôle dans ce renouveau de la Vallée d'Aoste, car sans ses traditions la Vallée n'existerait pas aujourd'hui. L'année 1948 a vu naître ce Comité et l'année 1949 va se terminer sur les pages assez glorieuses de son activité.

Mais si l'on veut pour l'avenir un Comité qui jouisse de l'estime de tous les Valdôtains, il faudra sans doute décupler cette activité.

Le chemin à faire est encore long, mais celui parcouru ne nous donne-t-il pas tous les meilleurs encouragements?

Dès le mois de Juillet on procéda aux élections des charges directives et aux nominations des diverses commissions: on rédigea un statut, qui fut ensuite approuvé par l'Assemblée Générale.

On organisa des sorties culturelles : la première à Fénis avec la « Brutza » et la visite du Château. Ensuite ce fut la promenade au Château d'Introd, la promenade au lac Léman, la fête du « prié », la promenade à Gressoney. On a eu aussi un souper familial avec menu de cuisine valdôtaine, fort goûté, à l'auberge du Cheval Blanc, à Aoste.

À l'occasion du Tour de France la chorale, fondée par Mr. Contoz, dirigée par le Prof. Pignet et les groupes folkloristiques donnèrent une exhibition chaleureusement applaudie. Aoste, peu de temps après, put à son tour manifester son enthousiasme lors d'une même séance donnée au théâtre de la Ville, où Mr. le Colonel Bérard présenta des documentaires sur la vie de la Vallée d'Aoste.

Le succès de cette représentation fut pour le C.T.V. la meilleure récompense. Espérons renouveler ces soirées dans les différents pays de notre vallée.

Pendant l'année 1948 et 1949, tous les jeudis soirs, la direction du C.T.V. se réunit pour étudier les divers problèmes du mouvement. Deux assemblées Générales ont été tenues pendant le courant de l'année et on a pu remarquer que toujours plus nombreuses étaient les adhésions au Comité.

Mais chose plus importante on fonda diverses sections dans la Vallée, sections qui pour l'année 1950 devront avoir plus d'essor.

On organisa avec le Comité local, le « Carnaval historique de Ver-rès ». La foire de St-Ours aussi fut organisée par le Comité et pour la première fois on a pu voir dans cette traditionnelle fête le vrai lien qui la lie à l'histoire de notre Pays.

Plusieurs autres projets ne purent être achevés faute de moyens et certaines fois faute de collaboration.

Mais la plus belle surprise réservée au Comité pour la fin de l'annee, c'est bien l'apparition de ce Bulletin « Le Flanbeau » ! Quels sacrifices on a dû surmonter pour pouvoir y arriver ! Sans beaucoup de moyens, incompis par fois, ce Comité des Traditions, avec l'appui de tous ses membres et la généreuse collaboration de sa Direction, a pu commencer à donner preuve de sa volonté de vivre et de servir son Pays.

Ne nous arrêtons pas, perséverons au contraire pour que rien ne soit perdu.

Il faut continuer cette œuvre immense et grandiose, centupler les efforts, redoubler les sacrifices, et alors nous pourrons un jour transmettre ce flambeau des traditions à nos enfants et aux générations futures pour la grandeur de la Vallée d'Aoste.

1950! Etre ou ne plus être!, voilà notre serment pour l'année nouvelle! Serment terrible qui nous lie et qui sera notre grandeur ou notre défaite.

Et quand je dis « notre », j'entends cette chère Vallée d'Aoste à laquelle on n'aura jamais assez donné, pour la remercier d'être ses fils.

Jean Frassy

Les valdôtains au café, à la cantine. Vous prenez un demi-litre, une tasse de café, un apéritif, etc.: passez votre commande en franc patois, sans façon. n'importe où. Pensez qu'ainsi vous faites entendre qu'on est chez nous, que nous tenons fortement à notre ancien idiome local, qu'on doit apprendre notre patois avant tout.
« Predzade patoué! ».

Amis fumeurs, voulez-vous de fines cigares et cigarettes de toutes variétés, et en même temps le don d'un radieux sourire amical, et quelque front sévère veut-il avoir le rayon de joie qui le déride? Venez, accourez ou débit de tabac ouvert sur la place Emile Chanoux d'Aoste, à un angle de la rue De-Tillier.

Vous y trouverez l'aimable rieuse Dlle Cécile, et puis encore la calme bonté campagnarde de sa sœur Françoise, la grâce à l'aube de la vie nuancée d'une légère note montagnarde de leur nièce Lucie et à certains jours la présence encore de M.me Nataline en appareil de riches formes et de courtois accueil.

Notes artistiques en Vallée d'Aoste

A Saint-Vincent la première quinzaine du mois d'août, ont eu un beau succès les expositions de peinture du peintre Mus et du paysagiste à charbon Savio de Verceil. Tandis qu'il n'y a rien de nouveau à dire sur Mus, dont le talent et les œuvres sont désormais connus, même à propos de sa nouvelle manière, nous avons remarqué tout le charme qui se dégageait des estampes de Savio. Ses paysages de la plaine et les monuments anciens du Val d'Aoste, Tour de Bramafam, Porte Prétorienne etc., dénotaient une personnalité marquante, des tonalités heureuses, des couleurs chatoyantes et sûres.

Nous souhaitons que M. Savio expose nouvellement ses œuvres en Vallée d'Aoste afin que nous ayons le loisir d'observer plus longuement ces paysages qui nous ont enchanté.

André Ferré

VALDOTAINS

achetez, lisez, répandez

“Le Flambeau,”

Voyage en zig-zag à travers la nouvelle Vallée d'Aoste

Chronique locale

« Oh, terre valdôtaine ! Oh, charmante Vallée !
Pourquoi ce front couvert, cette face voilée ?
Cache-t-il des appas pour ne pas les ternir ?
Rougis-tu belle fleur, de te faire connaître,
Crois-tu que ta beauté ne se fane peut-être
Si l'œil de l'étranger vient à la découvrir ? ».

En lisant ces vers, si doux et si intimes, du chanoine Gérard dans son « Hymne à la patrie » mon âme émue par de si nobles sentiments se détache un instant du livre pour planer au-dessus des montagnes et des pics orageux, et contempler le Pays qui s'étend à mes pieds, comme dans un rêve.

Oh ! Vallée d'Aoste, à peine dégagée de tes chaînes, à peine redressée dans ta liberté, retrouvée, au milieu du cimetière de tes martyrs, oh ! Vallée d'Aoste, tu nous apparais semblable à une déesse descendue de l'Olimpe pour venger ses droits : tu renais à la vie des héros !

Peu de temps est passé, depuis que les hordes barbares furent chassées et déjà le Pays a effacé toute trace de guerre et de ruine : un nouveau spectacle s'étend devant nos yeux. L'autonomie, la liberté, le travail ont eu en Vallée d'Aoste le meilleur terrain pour se développer, pour réaliser la nouvelle formule politique, qui devra demain changer la physionomie de l'Europe : le Fédéralisme !

Dès le lointain janvier 1946, le Conseil de la Vallée, suprême organe du Pays, sut affronter la difficile tâche avec compréhension et sacrifice, si bien qu'aujourd'hui, après trois ans de vie, ce Conseil peut-être orgueilleux du travail accompli et du nouveau visage qu'il a imprimé au Pays.

1946... 1947... 1948... 1949... ! Quatre années se sont écoulées et déjà quels résultats nous pouvons observer !

Là où jadis les villages étaient abandonnés et lointains, où seulement le mulet et le piéton pouvaient arriver, aujourd'hui de belles routes carrossables sont achevées ou en voie d'achèvement.

Les plus hauts villages, placés sur des pentes qui semblaient inaccessibles, jouissent maintenant des plus modernes moyens de communication.

La lumière électrique et le téléphone réjouissent ces hameaux et la vie de leurs habitants. La campagne jadis sèche et abandonnée voit ses rus se multiplier et retrouve sa prospérité et son abondance. Ah, oui, on peut bien dire de toi : ô, Vallée d'Aoste, ô heureuse Vallée d'Aoste, où l'art de bien vivre était enseigné avec le même soin que l'art de bien cultiver et de bien négocier, pays du labeur et du bonheur conjugués.

Les ruines, piteux héritage des pillages et des obus, sont en train de disparaître ; les nombreuses contributions du Conseil de la Vallée ont largement aidé à redonner à cette Vallée son vrai visage.

Comme de laborieuses fourmis, les travailleurs et les entreprises emplissent la Vallée : de nouvelles maisons, de nouvelles routes, des fouilles pour porter à la lumière les vestiges de l'empire romain, le développement de l'industrie, la construction de nouveaux barrages ont fait disparaître chez nous la plus grande partie des chômeurs.

L'ouvrier trouve son pain assuré dans les industries aidées par la Vallée, tandis qu'une sévère loi sur l'immigration permet de regarder l'avenir avec tranquillité.

Le tourisme est en train de revenir la source première de notre pays : à l'ombre du Casino de St-Vincent, plusieurs familles et plusieurs commerces prospèrent.

Les moyens de communications se modernisent toujours mieux et une ligne de chemin de fer assez pratique facilite les voyages, où jadis il fallait plusieurs jours de marche pour y parvenir.

Nos belles forêts vont renaître et le Parc du Grand Paradis, avec ses bouquetins et ses chamois, a repris sa renommée.

La Vallée toute entière prend un nouvel essor : une nouvelle constitution, un Statut particulier, un Statut vraiment valdôtain.

Enfin la Vallée est dirigée par des Valdôtains : l'ouvrier, le paysan, le valdôtain a repris sa place avec honneur dans son petit monde, libre

de professer sa foi et d'élever ses enfants dans sa langue maternelle et usuelle.

Les marais sont eux aussi en train de disparaître : une lutte à fond vient d'être entreprise à cet égard. De nouveaux ponts sautent allègrement nos torrents et nos fleuves avec leurs lignes harmonieuses et stylisées : la Vallée retrouve son charme. Nos vieilles Communes, si riches d'histoire et de traditions, viennent d'être reconstituées et l'âme des vieux châtelains, qui jadis faisaient la gloire de ces bourgades semble sourire du haut de leurs tours, et inviter leurs populations à revivre leurs heures glorieuses de jadis.

Mais chose plus grande et qui certainement représentera un tournant décisif pour le Pays, ce sera le « percement du Mont-Blanc » : ce n'est plus une boutade électorale, mais une réalité. Et pendant que ce roi des montagnes attend d'être éventré, les autres montagnes, une à une, sont dominées par l'homme et sa technique : funiculaire, télésiège, skilift, traîneaux mécaniques, portent nos touristes dans les hauteurs, privilège réservé seul jadis aux alpinistes !

Les étrangers accourent dans notre Vallée et son nom est répété de bouche en bouche, d'un coin à l'autre du monde.

La « zone franche » n'est plus un rêve ! Les premières facilités nous sont accordées : le premier pas est fait, et vite les autres suivront. Voilà la faculté de produire dans nos familles l'eau-de-vie, voilà les permis frontaliers faciliter nos commerces et nos relations avec les pays voisins, voilà le « contingentamento », etc...

L'ordre et la tranquillité, si nécessaires pour faciliter le travail, règnent désormais en Vallée d'Aoste.

Nos produits laitiers, nos races bovines, grâce aux contributions de la Vallée, viennent de se perfectionner et de prendre valeur.

Nos étudiants peuvent désormais, grâce aux bourses d'étude, aller se perfectionner à l'étranger.

Notre jeunesse retrouve l'amour pour ses montagnes, pour ses sports, tandis que le fils de l'ouvrier peut lui aussi jouir des vacances à travers les colonies de la Vallée.

Des compétitions de renommée internationale attirent les étrangers dans notre pays : le Tour de France, la course automobilistique du Grand-Saint-Bernard, les concours littéraires et artistiques, font résonner au delà de nos montagnes le nom de notre Vallée.

Réellement on peut être fier de notre Pays. Nos caractères permanents et nos traditions se retrouvent intacts sous une forme nouvelle.

Voilà donc la Vallée d'Aoste, celle de la réalité vivante, non celle de nos illusions romantiques.

La Vallée d'Aoste c'est autre chose que des fleurs, des rochers, des glaciers. C'est de l'héroïsme de toutes les heures. C'est d'un bout à l'autre des siècles un goût naturel pour la lutte : la bataille contre un terrain ingrat pour le maintien de la libre pâture, le combat de l'homme avec la nature.

La Vallée d'Aoste c'est l'honneur pour le quel elle a tout sacrifié, son bien-être, sa fortune, la vie de ses fils chaque fois qu'elle a failli périr !

Oui, nous savons que sous le linceuil de tes misères et de ton sang, frémit ton âme ardente, et nous savons par l'exemple de ton histoire que la plus grande détresse est pour toi le signal de la plus grande résolution.

Chantons nous aussi comme le poète :

« Dans la nuit, contre le vent, contre la tempête, jusqu'au nouveau matin, mon peuple en avant ! ».

Jean Frassy

VALDOTAINS

**servez-vous de la revue "Le Flambeau",
pour votre publicité**

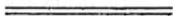
Une bonne nouvelle

Au cours d'une conversation entre Mr. l'avt. Bondaz, Président du Conseil régional, et la conseillère M.me Rone-Désaymonet, on aurait parlé d'une initiative à prendre, de parler aussi en notre patois dans les séances du Conseil de la Vallée. On a vu ainsi M.me Rone arborer une petite causerie en patois.

Tout d'abord quelque surprise : puis la chose a été bien agréée.

On parlera donc librement notre dialecte aussi au Conseil de la Vallée, et nos Communes en prendront bon exemple.

Le Comité des Traditions Valdôtaines, est fort aise de constater cela, et fait tous ses vœux pour l'élévation et un plus grand essor de notre patois.



DIRECTEUR RESPONSABLE : *Constantin Duc*

Lina Teppex - Berthet

SUCCESSIONS DE GIORGIS

**LIBRAIRIE
PAPETERIE**

Tous les meilleurs articles pour: Ecoles, Bureaux

Souvenirs de Première Communion

Crèches pour la Noël, jouets, etc. pour vos enfants

PAYSAN... COMMERÇANT... VALDOTAIN... n'attends pas
demain, une bonne assurance préservera ta famille et tes biens!
Le meilleur moyen pour assurer l'avenir de tes enfants est de
te garantir contre tout danger!

Assicurazione "LA FONDIARIA,"

INCENDIO — VITA — INFORTUNI

FIRENZE

Adressez-vous à l'Agence d'Aoste (8, rue Xavier de Maistre)

« chez FRASSY »

ST-VINCENT... ST-VINCENT...

ST-VINCENT : le pays qui fait la richesse de la Vallée !

ST-VINCENT : la liqueur qui fait le bonheur de votre foyer !

Buvez un ST-VINCENT — et vous en voudrez cent...!

Distillerie "VERCELLI & FIGLI ..

VINI — LIQUORI — CHAMPAGNE

CAVAGNOLO (Torino)

Représentation exclusive pour la Vallée d'Aoste :

Jean FRASSY & « rag. » Pierre FRASSY

8, rue Xavier de Maistre

A O S T E

VOULEZ-VOUS ACHETER OU VENDRE ?

Adressez-Vous « chez FRASSY »

ce nom sera votre garantie !

AGENT D'AFFAIRE : *Ventes - Achats - Courtage*

REPRESENTATION : *Vins - Liqueurs - Huile - Pâtes*

CONSULTATIONS TECHNIQUES

Rappelez-vous :... chez FRASSY

les meilleurs prix — la meilleure marchandise !

AGENCE COMMERCIALE

Jean Frassy & « rag. » Frassy Pierre

AOSTE — 8, rue Xavier de Maistre — AOSTE

1504.

IMPRIMERIE G. MARGUERETTAZ
Tél. 2189 — 5, rue De-Tillier — Aoste